l'étoile

Mars 1975 · Tome CXXV · Numéro 3

Le grand exemple de Jésus

PAR SPENCER W. KIMBALL

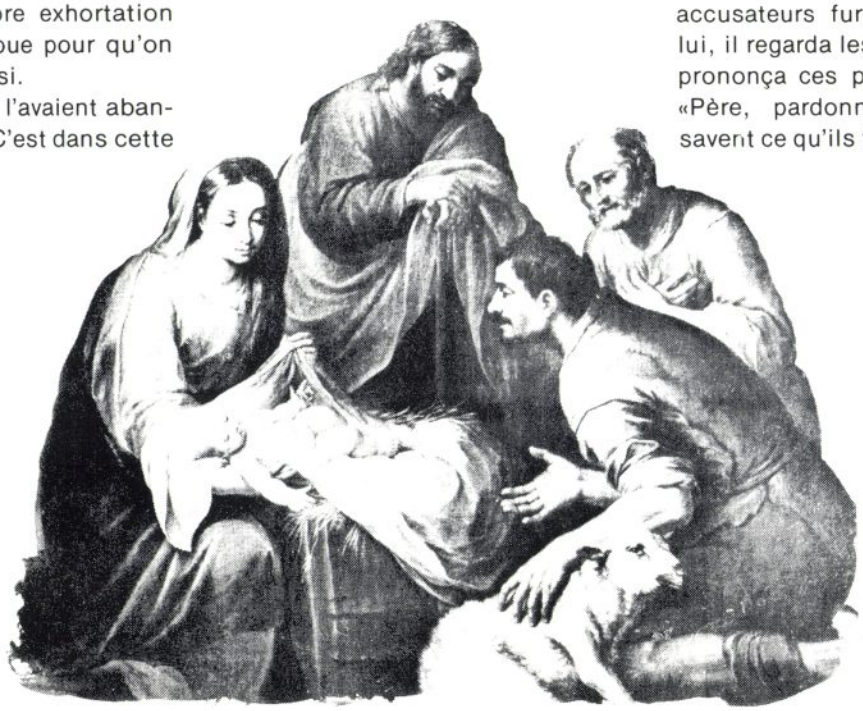
Nous avons l'exemple suprême de force d'âme, de bonté, de charité et de miséricorde chez celui qui a donné l'exemple parfait, notre Sauveur Jésus-Christ, qui nous commande à tous de le suivre. Sa vie durant il avait été victime de la laideur. Nouveau-né, il avait été emmené en Egypte sur l'ordre donné par un ange dans un songe, ceci afin de lui sauver la vie. A la fin d'une vie mouvementée, il s'était tenu dans une dignité silencieuse, contenue, divine pendant que des hommes mauvais lui crachaient au visage. Comme c'est écoeurant! Mais quelle calme il montra! Quelle maîtrise de soi!

On le poussa de côté et d'autre, on le bouscula et on le tourmenta. Il ne prononça pas une seule parole de colère. Quelle maîtrise de soi! On le frappa au visage et au corps. Quelle humiliation! quelle douleur! Et cependant il était déterminé et ne se laissa pas intimider. Il suivit littéralement sa propre exhortation quand il tint l'autre joue pour qu'on pût la frapper elle aussi.

Ses propres disciples l'avaient abandonné et avaient fui. C'est dans cette situation difficile qu'il affronta la populace et ses chefs. Il était seul, à la merci de ses assaillants et de ses ennemis criminels.

Les paroles sont, elles aussi, difficiles à encaisser. Les accusations, les critiques et leurs blasphèmes contre les choses, les lieux et les situations qui étaient sacrés pour lui devaient être dures à entendre. On traita sa douce et innocente mère de fornicatrice, et cependant il tint bon, sans broncher. Pas de révolte, pas de réfutation, pas de représailles. Lorsque de faux témoins mercenaires furent payés pour mentir à son sujet, il parut ne pas les condamner. Ils déformèrent ses paroles et donnèrent une fausse interprétation à ses intentions; pourtant il fut calme et impassible. N'avait-il pas appris à prier pour ceux «qui vous maltraitent et vous persécutent»?

Il fut battu, ouvertement flagellé. Il porta une couronne d'épines, une torture affreuse. On se moqua de lui et on le railla. Il subit toutes les avanies de la part de son propre peuple. «Je suis venu chez les miens, dit-il, et les miens ne m'ont point reçu» (Jean 1:11, D. & A. 6:21). On l'obligea à porter lui-même sa croix, on le conduisit sur le mont du Calvaire, on le cloua sur la croix et il subit des souffrances intolérables. Finalement, quand les soldats et ses accusateurs furent en dessous de lui, il regarda les soldats romains et prononça ces paroles immortelles: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23:34).



l'Etoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Mars 1975
Tome CXXV · Numéro 3

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

© 1975 by the Corporation of the President of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Table des matières

Le grand exemple de Jésus, Spencer W. Kimball
Le sacrifice expiatoire: des prophètes modernes témoignent 2
Découvrez votre héritage: «Ils vont nous tuer!», Maureen Ursenbach Beecher 6
Ce que signifie connaître le Christ, George W. Pace 9
Pour toucher toutes les facettes de la vie de la femme: La Société de Secours, Belle S. Spafford 15
Parents ou dirigeants de jeunes, que devez-vous savoir sur la musique d'aujourd'hui? Larry Bastian 19
«Un petit enfant les conduira», Henry D. Taylor 22
Mon histoire de Jésus 23
Le nouveau ballon de football de Dirk, Leo D. Hall 27
Les Davids et les Goliaths, Spencer W. Kimball 29
Notre responsabilité vis-à-vis des transgresseurs, N. Eldon Tanner 35
L'intégrité, Marion G. Romney 39
Comme un phare sur une colline, H. Burke Peterson 42
Message de Noël de la Première Présidence 45
Conseils aux parents: Papa, vas-tu parler avec moi? Gary J. Coleman 46

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT.
LIBRARY

Le sacrifice expiatoire : des prophètes modernes témoignent

«Une seule fois, Christ est mort pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu . . . » (1 Pi. 3:18). L'expiation, ce fait grandiose, est à la base même de l'évangile prêché d'Adam à nos jours. Nous présentons ici quelques enseignements des prophètes de notre dispensation, de Joseph Smith à Spencer W. Kimball, sur le caractère fondamental du sacrifice du Sauveur.

Joseph Smith

Nonobstant la transgression, par laquelle l'homme a rendu impossible toute relation directe avec son Créateur sans un Médiateur, il apparaît que le plan, infini et glorieux, de sa rédemption avait été préparé antérieurement, le sacrifice préparé, et l'expiation accomplie dans l'esprit et les desseins de Dieu, dans la personne même de son Fils. C'est en lui que l'homme devait maintenant placer tout espoir d'être accepté et Ses mérites — lui fut-il enseigné — constituaient la seule voie de rédemption, depuis qu'avait été prononcée la sentence: Tu retourneras en poussière . . . La repentance est une chose qu'on ne peut pas traiter à la légère tous les jours. La transgression et la repentance quotidiennes ne sont pas agréables aux yeux de Dieu . . . Il n'y a pas de salut entre les deux couvertures de la Bible sans administrateur légal. Jésus devint alors l'administrateur légal . . .

— Enseignement du Prophèthe Joseph Smith, pp. 74, 203, 448

Brigham Young

Nos premiers parents transgressèrent la loi qui leur avait été donnée dans le jardin; leurs yeux s'ouvrirent. Ceci créa la dette. Quelle est la nature de cette dette? Qui la payera? Je le demande: Y a-t-il rien de moins qu'un sacrifice divin qui puisse payer cette dette? Non, il n'y a rien . . .

Les enfants ont contracté une dette divine et le Père exige des comptes. Il dit à ses enfants sur la terre qui sont dans le péché et la transgression: Il vous est impossible de payer cette dette; j'ai préparé un sacrifice; je vais envoyer mon Fils unique pour payer cette dette divine. Comprenons-nous pourquoi il devait sacrifier sa vie? . . . Si Dieu ne fournit pas un Sauveur pour payer cette dette, elle ne peut absolument pas être payée. Toute la sagesse du monde peut-elle trouver le moyen de nous racheter et de nous ramener en la présence de notre Père et de notre Frère aîné, pour demeurer avec les saints anges et les êtres célestes? Non; cela dépasse le pouvoir et la sagesse des habitants de la terre qui vivent maintenant, qui ont jamais vécu ou qui vivront un jour, de préparer ou de créer un sacrifice qui payera cette dette divine. Mais Dieu a fourni ce sacrifice et son Fils a payé la dette et nous, tous autant que nous sommes, nous pouvons maintenant recevoir la vérité et être sauvés dans le royaume de Dieu.

— Journal of Discourses, vol. 14, pp. 71-72

John Taylor

On nous dit (dans 2 Néphi 9) qu'il faut que l'expiation soit infinie. Pourquoi fallait-il que ce fût une expiation infinie? Pour la raison toute simple qu'un cours d'eau ne peut jamais s'élever plus haut que sa source. L'homme, ayant pris un corps de chair et étant devenu terrestre, s'est retranché par la violation d'une loi de la présence du Père, étant assujetti à la mort. Dans ces conditions, comme la vie mortelle de l'homme était brève et que de par lui-même il ne pouvait pas espérer se faire du bien, ou se racheter de son état déchu, ou encore se ramener lui-même en la présence du Père, il fallait une intervention supérieure pour l'élever au-dessus de sa situation humble et dégradée. Cette intervention supérieure, ce fut le Fils de Dieu qui, — au contraire de l'homme —, n'avait pas enfreint de loi de son Père et qui était toujours un avec Lui, possédant sa gloire, son pouvoir, son autorité, sa domination.

— The Mediation and Atonement, pp. 142-43

Wilford Woodruff

Quand les hommes sont invités à se repentir de leurs péchés, cet appel concerne leurs propres péchés et non les transgressions d'Adam. Ce que l'on appelle le péché originel a été expié par la mort de Jésus-Christ, indépendamment de toute action de la part de l'homme; le même sacrifice a également expié le péché de l'homme, mais à condition qu'il obéisse au plan de l'évangile de salut lorsqu'on le lui proclame.
— Millennial Star, vol. 51, p. 659

Lorenzo Snow

En vivant ainsi nous pouvons regarder au loin dans le monde des esprits avec l'assurance parfaite que lorsque nous atteindrons cet endroit heureux, nous serons couronnés avec les fils et les filles de Dieu et posséderons la richesse et la gloire d'un royaume céleste.

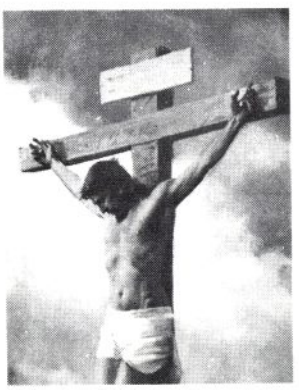
L'apôtre Paul a enseigné de son temps aux saints à avoir en eux la pensée qui était en Jésus-Christ: . . . lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu (Phil. 2:6). L'apôtre Paul dit sur ce même sujet: Quand Jésus apparaîtra nous serons semblables à lui» (1 Jean 3:2). «Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même (Jésus) est pur» (1 Jean 3:3).

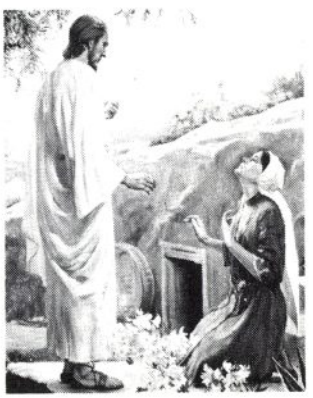
Nous sommes la postérité de Dieu, engendrée par lui dans le monde des esprits où nous avons participé à sa nature comme les enfants ici-bas participent à la ressemblance de leurs parents. Nos épreuves et nos souffrances nous donnent de l'expérience et fixent en nous les principes de piété.
— Journal of Discourses, vol 26, p. 368

Joseph F. Smith

Il est possible d'être racheté de la mort naturelle, c'est-à-dire la mort du corps, et aussi de la première mort «qui est spirituelle» en croyant au nom du «Fils unique» et en se repentant et en obéissant aux ordonnances de l'évangile proclamé par les saints anges car si l'on «*croit*» on doit aussi *obéir.*

Si les hommes ne veulent pas se repentir et venir au Christ par les ordonnances de son évangile, ils ne peuvent être rachetés de leur chute spirituelle mais doivent rester éternellement assujettis à la volonté de Satan et aux ténèbres spirituelles ou à la mort qui s'ensuivent et dans lesquelles nos premiers parents sont tombés, y assujettissant toute leur postérité, et d'où personne ne peut être racheté si ce n'est par la croyance ou la foi au nom du «Fils unique» et par l'obéissance aux lois de Dieu. Le Christ est le grand exemple pour toute l'humanité, et je crois que l'humanité a été autant préordonnée à devenir semblable à lui que lui a été préordonné à être le Rédempteur de l'homme.
— Journal of Discourses, vol. 23, pp. 169-70, 172





Heber J. Grant

Nous ne croyons pas que la simple confession de foi, lorsqu'un homme meurt, va le sauver. Je me souviens, lorsque j'étais jeune et que je travaillais à la banque, avoir vu des bandes dessinées qui illustraient l'absurdité de cette croyance. Ceci paraissait dans le magazine «Puck». Un personnage à l'air très patibulaire entrait dans une pièce, poignardait un homme et volait l'argent qu'il était occupé à compter. Dans l'image suivante il était en prison et un prêtre disait: «Crois en Jésus-Christ et tu seras sauvé.» Le criminel se dit: «Voilà, je crois, une bien bonne affaire.» Dans l'image suivante il était jugé et condamné. Dans la suivante il était en route pour l'échafaud, accompagné de dames sentimentales qui jetaient des fleurs sur son chemin, «une âme allant à Jésus». L'image suivante le montrait pendu par le cou à une corde; et dans l'image d'après il s'élevait vers le ciel porté par les anges. L'image finale montrait l'homme bon et bienveillant dont l'argent avait été volé et qui avait été poignardé, en enfer, lancé à coups de fourche d'une flamme à l'autre. Il disait qu'il n'avait pas eu le temps de dire qu'il croyait. Il avait été poignardé.

«Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'évangile sont premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, et quand je dis «la foi au Seigneur Jésus-Christ» il doit être bien entendu que nous croyons absolument en Jésus-Christ, qu'il est le Fils de Dieu et qu'il est venu sur la terre porteur de la mission divine, pour mourir comme Rédempteur de l'humanité sur la croix. Nous ne croyons pas qu'il est simplement «un grand maître de morale», mais nous croyons qu'il est notre Rédempteur.

— Church News, 3 septembre 1938, p. 7

George Albert Smith

On nous dit que nous ne serons pas tenus pour responsables du péché d'Adam, mais que nous serons tenus pour responsables de nos propres péchés. L'expiation de Jésus-Christ nous a enlevé la responsabilité d'expier pour le péché de notre père Adam; elle nous a permis de vivre sur cette terre et, en temps voulu, si nous profitons des possibilités qui nous sont offertes, nous serons préparés à ressusciter des morts lorsque le moment viendra.

— Rapport de conférence, octobre 1926, p. 102

David O. McKay

Au midi des temps vint le Sauveur des hommes, dont les hommes à l'aube de la vie avaient espéré l'avènement et sur la vie duquel l'homme, au soir de la vie, devra se retourner. Au midi de l'histoire de la terre est venu le Fils de l'homme proclamant la vérité éternelle, si différente des promesses de la terre, que *celui qui veut sauver sa vie doit la perdre.*

Et au cours de son bref séjour sur la terre, avec quelle perfection donna-t-il l'exemple de cette vérité. Il ne possédait pas de terre. Il ne possédait pas de maison, car il n'avait pas où reposer sa tête . . . (voir Matt. 8:20).

Sa vie fut une vie de service désintéressé, aidant toujours ceux qui vivaient incomplètement à vivre d'une manière complète, que la vie incomplète fût causée par un défaut physique tel que la cécité ou la surdité, ou par un défaut moral tel que la femme prise en flagrant délit de péché: Sa mission était de leur donner la vie.

Maintenant . . . ne pouvez-vous pousser cette pensée un peu plus loin et l'appliquer même au sacrifice de sa vie, à l'effusion de son sang? La vie de l'homme ne dépend pas de ce que cette terre peut donner — son corps, oui, mais ce n'est que la maison dans laquelle vit l'homme, mais l'esprit, l'homme réel est par-dessus l'égoïste et le sensuel; il cherche pour sa vie et son bonheur les choses qui sont éternelles: la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la piété, la fraternité, la charité.

Par conséquent dans sa vie et sa mort le Christ n'accomplit pas seulement la loi du sacrifice, mais il accomplit toutes les conditions imaginables qu'il était nécessaire à l'homme de connaître pour s'élever ou progresser de la vie terrestre à la vie éternelle. «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi» (Jean 12:32).

Je crois entrevoir ici, bien que vaguement, une des raisons pour lesquelles le Christ a versé son sang, outre celle que l'on propose généralement, qui est la rédemption de l'homme. Je confesse que cette dernière m'a moins ému que la prise de conscience de ce que dans sa vie il a vécu pour ses semblables et que dans sa mort il a triomphé sur tous les éléments terrestres, sur le pouvoir de la mort, de l'enfer et du Malin et s'est levé du tombeau, un être éternel, notre Guide, notre Sauveur, notre Dieu.

— Treasures of Life, pp. 277-78

Joseph Fielding Smith

Le plan de salut, ou code de lois, que l'on appelle l'évangile de Jésus-Christ, fut adopté dans les cieux avant que les fondations du monde ne fussent posées . . . Il faisait partie de ce grand plan que (Adam) prendrait du fruit défendu et tomberait, introduisant ainsi la souffrance et la mort dans le monde, même pour le bien final de ses enfants . . .

La chute apporta la mort. Ce n'est pas là une condition désirable. Nous ne voulons pas être bannis de la présence de Dieu. Nous ne voulons pas être assujettis à jamais à l'état mortel. Nous ne voulons pas mourir pour voir notre corps retourner à la poussière et que les esprits, qui possèdent ces corps de droit, soient livrés au domaine de Satan et lui deviennent assujettis . . .

L'expiation de Jésus-Christ est de nature double. Grâce à elle, tous les hommes sont rejetés de la mort et du tombeau et se lèveront à la résurrection pour entrer dans l'immortalité de l'âme. Alors, par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'évangile, l'homme recevra la rémission de ses péchés personnels par le sang du Christ; il héritera l'exaltation dans le royaume de Dieu qui est la vie éternelle.

L'on entend souvent définir le mot expiation comme désignant une union avec Dieu. Ce n'en est qu'une toute petite partie. En fait, *la grande majorité de l'humanité ne s'unit jamais à Dieu, même si elle reçoit l'expiation.* «Car étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (Matthieu 7:14). Nous ne nous unissons pas tous à Dieu, si nous entendons par là que nous sommes ramenés pour recevoir la plénitude de vie qui est promise à ceux qui gardent les commandements de Dieu et deviennent fils et filles de Dieu.

— Doctrine of Salvation, vol. 1, pp. 121-23, 125

Harold B. Lee

Au-delà de la compréhension de l'homme mortel, Dieu a attribué une valeur suprême à une âme humaine quand il dit: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair et il a éprouvé les souffrances de tous les hommes, afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui. Et il est ressuscité des morts afin d'amener tous les hommes à lui, à condition qu'ils se repentent. Et combien il se réjouit de l'âme qui se repent!» (D. & A. 18:10-13).

«Car Dieu a tant aimé le monde» des hommes et des femmes, jeunes et vieux, «qu'il a donné son Fils unique» (Jean 3:16) afin d'ouvrir le chemin qui permettra à tous de retourner dans son royaume céleste. Le plan pour la rédemption de l'homme fut formé dans les cieux avant même que la terre ne fût façonnée et que l'on connaissait l'identité de celui qui allait effectuer l'expiation, allant comme un «agneau égorgé dès la fondation du monde . . .» (Apoc. 13:8).

La seule chose que le Seigneur attend de nous en retour pour sa souffrance est que nous nous repentions de nos péchés et gardions ses commandements. Bien que ses souffrances aient été intenses au point que lui, le Fils de Dieu, fût amené à «trembler à cause de la douleur, et . . . saigner à chaque pore, torturé à la fois le corps et l'esprit, (lui) ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère (D. & A. 19:18) . . . cependant il . . . considère que cela en vaut la peine si, à la fin de la terre, l'humanité, pour laquelle il est mort, peut obtenir la vie éternelle devenir ses fils et ses filles à toute éternité en acceptant son évangile qui est le plan de Dieu pour le salut de l'homme.

— Youth and the Church (1945), pp. 120-21

Spencer W. Kimball

La mort du Christ sur la croix nous exempte du châtiment éternel de la plupart des péchés. Il a pris sur lui le châtiment des péchés du monde, étant bien entendu que ceux qui se repentent et viennent à lui se verront pardonner leurs péchés et seront libérés du châtiment . . . Lorsque nous pensons au grand sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ et aux souffrances qu'il a endurées pour nous, nous serions des ingrats si nous ne l'appréciions pas dans la mesure de notre pouvoir. Il a souffert et est mort, et cependant si nous ne nous repentons pas, toute son angoisse et toutes les douleurs qu'il a subies pour nous sont futiles . . . Le pardon des péchés est un des principes les plus glorieux que Dieu ait jamais donnés à l'homme. Tout comme la repentance est un principe divin, de même en est-il aussi du pardon. S'il n'y avait pas ce principe, il serait inutile d'appeler au repentir. Mais grâce à ce principe l'invitation divine est offerte à tous: Venez, repentez-vous de vos péchés et soyez pardonnés!

— The miracle of Forgiveness, pp. 132, 145, 338

Découvrez votre héritage:

«Ils vont nous tuer!»

PAR MAUREEN URSENBACH BEECHER
Illustré par Preston Heisell

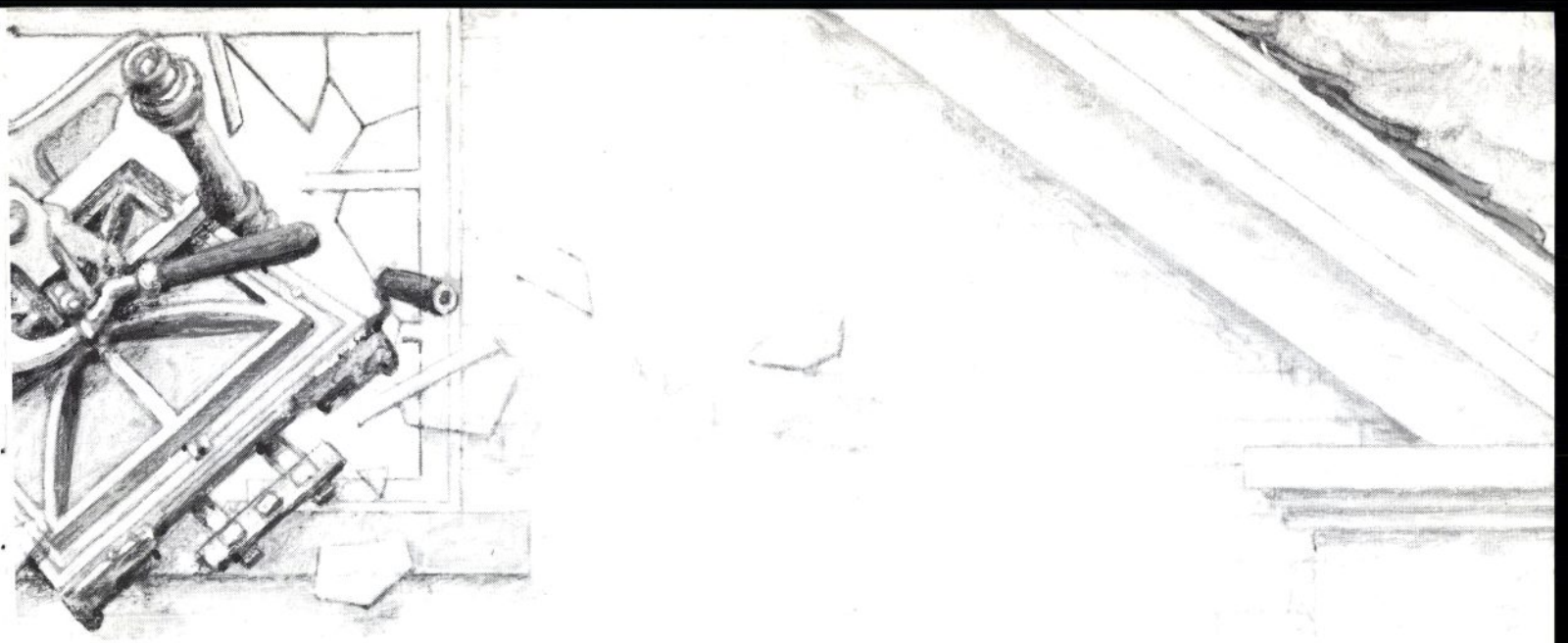
Mary Elizabeth Rollins avait quinze ans et sa sœur Caroline en avait treize lorsque les persécutions commencèrent à Independence (Missouri) où elles vivaient. L'année avait commencé paisiblement, la colonie grandissant avec l'arrivée de nouveaux convertis qui se rassemblaient vers ce qu'ils croyaient devoir être leur nouvelle Sion. Le magasin de l'oncle Algernon Gilbert faisait de bonnes affaires, en dépit du fait que beaucoup de gens fussent dans le dénuement quand ils arrivaient. On construisait des maisons et on défrichait le terrain dans tout le comté de Jackson. Les saints avaient même un journal: William W. Phelps avait créé un bureau et une imprimerie à l'étage de sa maison et *l'Evening and Morning Star* était publié régulièrement pour les saints du Missouri et pour toute l'Eglise. Et il y avait un nouveau motif d'excitation: Les révélations que Joseph Smith avait reçues allaient bientôt être imprimées dans le bureau de frère Phelps et publiées au monde.

Mary Elizabeth avait entendu parler du nouveau livre des commandements, avait même vu quelques-unes des immenses feuilles déjà imprimées attendant que le reste du manuscrit fût composé et imprimé pour que toutes les feuilles puissent être coupées et reliées. Elle avait entendu Oliver Cowdery et certains des autres frères parler avec tant de respect des révélations écrites que la pièce tout entière où ils conversaient semblait remplie de l'Esprit, et ils parlèrent en langues des écrits sacrés.

Mais on était en juillet 1833 et les «vieux colons» parmi lesquels les mormons avaient construit leurs maisons, étaient furieux de les voir grandir numériquement.

Irrités par l'esprit de clan des convertis mormons et intolérants vis-à-vis de leur étrange nouvelle religion, les citoyens du Missouri essayaient depuis le début de l'année de les persuader de quitter le comté de Jackson. C'est alors qu'en juillet frère Phelps écrivit et publia dans le *Star* un éditorial sur lequel les vieux colons se méprirent; la colère des Missouriens atteignit alors son paroxisme.

Mary Elizabeth et Caroline étaient probablement au courant de la réunion de ces vieux citoyens, des non mormons, dans la salle du tribunal; elles avaient peut-être même entendu certaines accusations portées contre les mormons. Ce qu'elles allaient bientôt savoir, c'est que les mormons recevaient l'ordre sous peine de mort d'emmener leurs familles et de quitter leurs nouvelles maisons. Les chefs mormons, parmi eux, frère Phelps et l'oncle Algernon Gilbert furent convoqués à cette réunion et reçurent l'ultimatum. Ils demandèrent trois mois pour conférer avec leur prophète



Joseph Smith qui était alors à Kirtland et pour prendre des dispositions. Leur demande leur fut refusée. Ils supplièrent pour avoir dix jours. Cela ne leur fut pas accordé. On leur donna quinze minutes, mais avant même que ce temps-là se fût écoulé, la populace avait levé la réunion et convergeait vers l'imprimerie de frère Phelps.

Sœur Phelps était seule avec ses enfants lorsque la populace menaçante entoura la maison. Saisissant son bébé malade dans ses bras, sœur Phelps s'enfuit avec les autres enfants de la maison pour chercher la sécurité dans les bois voisins. Cachées dans un coin d'une clôture voisine, Mary Elizabeth et Caroline regardaient avec horreur tandis que les hommes furieux se précipitaient dans la maison, jetant les biens de la famille dans la rue. A l'étage, la populace trouva la précieuse presse et les caractères d'imprimerie en fonte. C'était surtout cela qu'ils voulaient détruire; ils précipitèrent donc vivement les machines dans la rue, éparpillant les caractères sur le sol.

Ensuite, criant avec dérision: «C'est ainsi qu'on liquide les commandements mormons!» quelqu'un déversa les grandes feuilles imprimées sur le tas de décombres dans la rue. Mary Elizabeth décida d'essayer de sauver les révélations. «Ils vont nous tuer!» l'avertit Caroline, mais elle se tut quand elle vit que Mary Elizabeth paraissait si décidée.

Les hommes de la populace avaient tourné le dos à la rue et étaient occupés à arracher le pignon de l'arrière de la maison. Les jeunes filles coururent de leur cachette pour remplir leurs bras des grandes pages; elles étaient sur le point de se détourner lorsque certains membres de la populace les repérèrent. «Arrêtez!» crièrent-ils, les sœurs coururent aussi vite que la peur et leurs jambes voulaient les porter. Deux hommes les poursuivirent. Se glissant par un trou de la clôture, elles se trouvèrent dans un champ de maïs, cachées à leurs poursuivants par des rangées épaisses de maïs d'un mètre cinquante à un mètre quatre-vingts. Les hommes les pourchassèrent, mais les jeunes filles, déposant leurs précieuses feuilles imprimées sur le sol, les couvrirent de leurs corps et restèrent couchées immobiles. Les bruits de pas se rapprochèrent, mais les hautes tiges cachaient les fillettes.

Le bruit des hommes finit par s'éloigner et Mary Elizabeth et Caroline estimèrent qu'elles pouvaient se lever du sol froid. Rassemblant de nouveau les papiers dans leurs bras, elles quittèrent le champ. Mais où aller? Le maïs était si haut qu'elles ne pouvaient rien voir, et elles ne se souvenaient plus par où elles étaient venues. Si elles partaient au hasard dans une direction, elles risquaient de retomber entre les mains de la populace. Terrifiées, elles restèrent un instant immobile. Par-dessus les rangées de blé, elles voyaient le sommet des arbres. C'est à partir de la que Mary Elizabeth s'orienta et sut dans quelle direction aller pour éviter la populace.

Elles arrivèrent à une vieille étable de rondins, qui avait l'air vide et en train de se décomposer. Sursautant en entendant un bruit, elles approchèrent prudemment. Elles y trouvèrent sœur Phelps et ses enfants les plus âgés portant des branches qu'ils empilaient pour faire des lits pour la nuit. Soulagées de trouver des âmes de leur bord, les jeunes filles donnèrent à sœur Phelps les papiers qu'elles avaient sauvés en prenant de si grands risques. Frère Phelps saurait quoi en faire lorsqu'il arriverait.

Mais elles étaient désolées aussi, car Mary Elizabeth en particulier était avide de lire les révélations qu'elle

(Suite page 18)

Lorsque j'avais dix-neuf ans, j'étais fasciné par le Livre de Mormon. J'en fourrai un exemplaire dans ma poche revolver et je le lisais chaque fois que j'en avais l'occasion.

Ce que signifie connaître le Christ

PAR GEORGE W. PACE

Le simple fait de penser à écrire sur le sujet de ce que cela signifie connaître le Christ est quelque chose d'impressionnant. En fait, ce serait hors de question si je ne savais pas qu'il vit, qu'il est un Dieu d'une puissance infinie et qu'il peut changer notre vie d'une manière merveilleuse.

L'Eglise, avec tous ses programmes, a des manières merveilleuses de travailler positivement à nous influencer en bien. Je suis profondément reconnaissant des expériences et de la formation préparatoire qui ont été les miennes et qui m'ont finalement permis de connaître qu'un des buts de l'Eglise, qu'un des buts de toutes ses ordonnances et de tous ses principes est de nous permettre, à vous et à moi, de faire la connaissance de Jésus-Christ et d'entrer en relations avec lui d'une manière profonde.

Bien qu'actif dans l'Eglise, je ne cherchai pas avec une intensité personnelle les choses de l'esprit pendant que je grandissais. Néanmoins j'acquis le sentiment que l'Eglise devait être vraie et oh combien j'espérais qu'elle était vraie; mais je ne le savais pas de la manière dont je voulais le savoir.

Lorsque j'eus dix-neuf ans, je fus fasciné du désir de lire le Livre de Mormon et de recevoir le témoignage sûr de sa véracité. Cet été-là je fourrai un exemplaire dans la poche revolver; pendant que j'attendais l'écoulement de l'eau dans les fossés d'irrigation, et toutes les autres fois que j'en avais l'occasion, je lisais attentivement. Mes prières changèrent d'intensité et je me vis supplier quotidiennement, parfois au cours de la journée, de recevoir un témoignage révélé de ce livre.

Après quelques semaines seulement de lecture intense, je me trouvai dans un monde tout à fait nouveau. Je commençai à me passionner pour les choses de l'esprit; des sentiments commencèrent à entrer dans mon cœur qui me firent sentir qu'il y avait une grande raison de vivre, qu'il y avait une œuvre à laquelle il fallait se préparer.

Je me souviens d'un jour particulièrement remarquable où je ressentais une calme assurance des vérités que j'avais lues. J'étais assis sur un petit pont qui enjambait un fossé d'irrigation, laissant traîner mes bottes de caoutchouc dans l'eau pour qu'elles restent fraîches. Comme je regardais en l'air, je sentis intérieurement l'esprit des paroles que j'avais lues. L'Esprit me rendait témoignage que ce que les prophètes avaient écrit — ce que je lisais — était vrai; je sentis profondément que Néphi avait vu le Seigneur et conversé avec lui, qu'il avait goûté à la bonté et à l'amour divin et je sus que sa vie avait changé sous l'influence du Sauveur. Mais la vraie joie ce fut de sentir brûler dans tout mon corps l'assurance que je pouvais, moi aussi, connaître le Seigneur, que je pouvais, moi aussi, comprendre les grandes vérités évangéliques, que je pouvais être spirituellement renforcé par le pouvoir du Seigneur comme Néphi l'avait été.

Quelle pensée électrisante! Se rendre compte qu'on peut recevoir l'assurance merveilleuse de l'Esprit que d'autres ont connue et de connaître le Maître! Mais bien entendu ce qui transforme encore plus l'âme, c'est la conscience que nous pouvons, vous et moi, le connaître d'une manière personnelle et puissante.

Quelques mois plus tard j'étais au foyer de la mission où nous eûmes le privilège d'entendre beaucoup d'excellents serviteurs du Seigneur. L'un en particulier parla directement de ce qu'il comprenait et de son sentiment pour le Seigneur. Ses explications firent de l'expiation quelque chose de réel. Ce jour-là je sentis de nouveau l'Esprit entrer dans mon cœur comme un feu, me témoignant que je pouvais, moi aussi, connaître le Seigneur. Je renouvelai ma demande d'atteindre cette relation convoitée.

Un jour de printemps, pendant la première année de mon mariage, je rentrai des champs pour écouter la transmission à la radio d'une session du samedi matin de la conférence générale. Notre pièce de devant était minuscule et je dus me glisser près de la planche à repasser pour m'asseoir et écouter avec ma femme. Le président J. Reuben Clark Jr parlait. Tandis qu'il rendait témoignage du Sauveur, je sentis de nouveau l'assurance puissante que le président Clark savait d'une manière aussi totale et personnelle qui était le Sauveur.

Ces expériences sont, dans un sens, les symptômes de quelque chose d'autre de très important que j'étais occupé à apprendre; la grande idée que la prêtrise, les ordonnances et les principes de l'évangile auraient beaucoup plus de sens pour moi si j'étais capable de voir comment ils étaient manifestés, incarnés et symbolisés dans une personne vivante, notre Rédempteur vivant.

Je crois que nous pouvons dire qu'un des buts les plus importants de la prêtrise, de l'évangile et de l'Eglise, c'est de nous présenter, vous et moi, au Sauveur. Pour avoir une foi puissante au Christ, nous devons savoir qui il est et établir des relations avec lui. Si nous pouvons concentrer notre activité dans l'Eglise, notre étude des Ecritures et nos prières par notre désir de le connaître et d'établir des relations avec lui d'une manière significative, alors nous serons mieux en mesure de recevoir une directive quotidienne du Seigneur.

L'une de nos missions — que nous soyons considérés comme Eglise ou comme peuple — consiste à être une lumière pour le monde. Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Le Sauveur lui-même en a donné le sens: «C'est pourquoi, élevez votre lumière pour qu'elle brille dans le monde. Voici, je suis la lumière que vous devez élever . . . » (3 Néphi 18:24). Quel beau but à atteindre que de veiller à ce que les réflexions découlant de notre programme des jeunes, de notre excellent programme d'entraide, de notre travail du temple et de nos efforts missionnaires soient concentrés sur notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Si nous atteignons ce but nous pouvons véritablement orienter nos programmes de manière à produire des hommes et des femmes à son image.

N'est-ce pas là ce que Paul voulait dire lorsqu'il déclara: «Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (1 Cor. 2:2)? Le témoignage de Joseph Smith sur la situation centrale du Christ m'a toujours touché, en particulier dans son splendide témoignage où il a dit: «Et maintenant, après les nombreux témoignage qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui: qu'il vit!

«Car nous le vîmes et ce à la droite de Dieu . . . » (D.&A. 76:22-23).

Je suis très touché par le témoignage des prophètes qui centrent leur témoignage sur le Sauveur; j'entends dans leur témoignage un défi lancé à chacun de nous de le connaître si bien que dans notre enseignement, notre administration et notre pratique de l'évangile d'autres désireront s'engager de tout cœur à cause du message distinct et puissant du Christ qu'ils voient et entendent par notre intermédiaire.

Brigham Young nous a admirablement invités à connaître le Sauveur en disant:

« . . . la condition la plus grande et la plus importante de toutes les conditions de notre Père céleste et de son Fils Jésus-Christ . . . c'est de croire en Jésus-Christ, de le confesser, de le rechercher et de s'attacher à lui, de s'en faire un ami. Prenez vos dispositions pour être en communication avec votre Frère aîné ou chef de file: notre Sauveur.» (Journal of Discourses, vol. 8, p. 339).

L'Eglise est donc une institution divine qui nous dirige vers lui; elle peut réellement nous aider à établir des relations personnelles intimes avec le Sauveur. Il ne suffit pas d'avoir le témoignage de son existence. Nous avons besoin de le connaître. «Or la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Je voudrais vous proposer six points qui, je le crois, sont fondamentaux si l'on veut connaître le Sauveur.

Premièrement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir qu'il est littéralement le Fils de Dieu.* Beaucoup de personnes ne sont pas disposées à accepter le fait que Jésus-Christ est ce que les Ecritures disent de lui: le Fils unique de Dieu dans la chair.

« . . . Nous devons en revenir au fait simple que le Dieu tout-puissant était le Père de son Fils Jésus-Christ. Marie, la vierge qui n'avait jamais connu d'homme mortel, fut sa mère. Par elle, Dieu engendra son Fils Jésus-Christ qui vint au monde avec un pouvoir et une intelligence semblables à ceux de son Père.» (Joseph F. Smith, Messages of the First Presidency, vol. 4, pp. 29-30.) Dieu, le Père éternel, est littéralement le père de Jésus-Christ.

Tandis que j'étais directeur d'institut dans une université, j'eus une expérience intéressante qui illustre combien il est important d'accepter le Fils comme Fils littéral de Dieu. Je sais qu'il y a beaucoup d'excellents dirigeants dans le monde chrétien qui acceptent le Sauveur comme Fils de Dieu et qui suivent sincèrement les vérités qu'ils ont, mais je sais aussi qu'il y en a qui nient qu'il est le Fils éternel de Dieu.

Un ecclésiastique bien connu aux Etats-Unis fut invité à l'université pour parler lors de la Semaine de la religion. Ses discours étaient excellents, il montrait qu'il connaissait les Ecritures et paraissait apprécier le Sauveur. Après son dernier sermon, ceux que cela intéressait de participer à une session «Je ne suis pas d'accord» - et pendant laquelle ils auraient l'occasion de manifester leur position - se rassemblèment en grand

nombre. Plusieurs pasteurs locaux et moi-même, constituâmes un jury chargé de défendre le christianisme.

En descendant les marches et en voyant ceux qui représentaient les groupes dissidents et en entendant les conversations bruyantes à travers un nuage de fumée de tabac, je me dis: «George, tu vas t'amuser ce soir!» Peu après le début de la réunion, je me rendis compte que les membres du jury ne désiraient pas tellement défendre le christianisme, mais plutôt faire étalage de leur formation en matière de critique biblique et mettre l'accent sur l'évangile social. En fait, beaucoup de membres du jury étaient à peu près aussi critiques vis-à-vis du christianisme et particulièrement de l'idée que Jésus était le Fils littéral de Dieu, que ceux qui les attaquaient. J'étais là, un peu effrayé, appliquant plutôt la maxime: «Le silence est d'or.»

Mais finalement parce que les choses se dégradaient tellement, je me levai, pris un micro dans chaque main et pendant dix à quinze minutes communiquai à l'auditoire mes sentiments vis-à-vis du Seigneur. Je déclarai qu'il y a des vérités absolues; il est important qu'hommes et femmes soient moralement purs. Il est important de reconnaître qu'il y a un Dieu devant lequel nous sommes responsables. Je leur rendis témoignage que je savais que Jésus-Christ vivait, qu'il est le Fils littéral de Dieu, qu'il reviendra et que nous devrons lui rendre compte de notre vie.

Ce fut une belle expérience. Encore jamais de ma vie je n'avais senti un plus grand déversement de l'Esprit du Seigneur. C'était un fameux groupe à qui je rendais un aussi puissant témoignage. Je leur parlai de l'apostasie, que le christianisme dont ils avaient parlé n'est pas le christianisme que Christ a mis sur la terre. L'Esprit était si fort et les paroles venaient avec tant de hardiesse que je pouvais presque sentir l'espèce de fumée «d'Abinadi» monter du plancher. Je conclus en rendant mon témoignage que Dieu vit et que Jésus est le Christ, le Fils littéral de Dieu.

Lorsque j'eus fini il y eut un tonnerre d'applaudissements. Je n'en croyais pas mes oreilles! Pendant deux heures ce groupe de gens avaient violemment critiqué le christianisme; maintenant par leurs applaudissements ils semblaient dire: «Dieu soit loué, quelqu'un sait qu'il vit!»

Quelques minutes après que j'eus rendu mon témoignage, soulignant la nature divine du Sauveur, un étudiant demanda à notre invité d'honneur: «Croyez-vous que Jésus-Christ soit divin?»

Un silence s'établit sur tout le groupe. Cette personne distinguée, après quelques instants de réflexion, leva les yeux avec un demi-sourire et dit: «Je préfère ne pas croire que Jésus-Christ est divin, car si c'était le cas, cela lui donnerait une longueur d'avance sur moi!» Il poursuivit: «Qui sait si au cours des vingt prochaines années il ne viendra pas un autre homme qui mènera une vie meilleure que le Christ et je le révérerai comme mon Rédempteur.»

Il n'est pas étonnant que le Christ ressuscité ait déclaré à Joseph que les Eglises du monde «s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi; ils enseignent pour doctrines des commandements, ayant une forme de piété, mais ils en nient la puissance» (Joseph Smith 2:19).

Deuxièmement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir que nous pouvons prier par son intermédiaire et converser dans la prière comme on converse l'un avec l'autre.* En vue d'un discours que je devais prononcer, je priai pour savoir ce que cela signifiait de réellement connaître le Seigneur. L'idée qui me vint à l'esprit eut un impact profond sur moi. Ce fut une question: Qui connais-tu réellement dans la vie terrestre?

En réfléchissant à cette idée, je décidai que je connaissais très bien mon père. Je commençai donc alors à penser aux expériences qui m'avaient permis de réellement connaître mon père. En réfléchissant je me souvins que lorsque j'étais jeune et que je grandissais à la ferme, j'avais passé bien des heures à converser avec mon père. Bien que beaucoup des choses dont je voulais parler étaient enfantines et quelconques, papa écoutait toujours soigneusement et m'encourageait à lui parler. Avec le passage des années, nos conversations s'approfondirent et prirent un sens plus grand. Une grande joie de chaque jour était de parler avec lui, et je n'étais jamais impatient de voir arriver la fin d'une conversation. En fait, je me dérangeais tout spécialement pour avoir le privilège de lui parler ne fut-ce que pour quelques minutes. Après une réunion d'institut à Provo, je me rendis en voiture en Idaho et passai deux jours chez mes parents. Juste avant de partir je sortis avec mon père jusqu'au parc à bestiaux et là je lui parlai de certains soucis que j'avais. Il me fit alors part d'une belle expérience spirituelle qui me consola considérablement. Après avoir embrassé mon père, j'entrai dans la voiture et partis pour le Colorado. Comme je m'éloignais, je fus frappé du fait que, du moins en ce qui concerne nos relations, la raison pour laquelle papa pouvait me communiquer cette expérience sacrée était qu'au cours des années nous en avions jeté les bases par de nombreuses et longues heures de conversation profondément intime.

Juste une semaine plus tard, tandis que je roulais seul vers une ville lointaine du Wyoming, j'élevai la voix en prière vers mon Père céleste. Il ne s'écoula pas beaucoup de minutes pour que, sous l'influence de l'Esprit, je revienne pour ainsi dire en arrière passant par beaucoup d'expériences que j'avais eues avec mon père terrestre. Je sentis son amour. Sa présence semblait proche et réelle. Je pleurai de joie en me rendant compte à quel point nos relations étaient merveilleuses.

Le lendemain matin, pendant que je me préparais pour le petit déjeuner chez de bons saints des derniers

jours, le téléphone sonna. On me dit que pendant la nuit mon père était décédé. En réfléchissant à l'expérience de la veille, je me rendis compte que beaucoup d'expériences et de conversations de choix avaient créé un grand lien d'amour entre mon père et moi-même. Pensant à cela, je pus voir que le même principe était vrai quand il s'agissait de créer des relations avec le Seigneur:

Plus nous prions par son intermédiaire, plus nous l'amenons, lui et les principes de l'évangile, dans notre vie, plus nos relations avec lui sont intimes. Je crus sentir que les relations que nous avons avec notre père terrestre sont un symbole du type de relations que nous pouvons avoir ici avec le Seigneur.

Troisièmement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir d'une manière personnelle qu'il a souffert pour nous.* Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les prophètes parlent si souvent du cœur brisé et de l'esprit contrit? Néphi a témoigné que le sacrifice du Sauveur ne devait répondre aux buts de la loi (satisfaire la justice) que pour ceux «qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit . . . » (2 Néphi 2:7). Comment pourrait-on avoir «le cœur brisé» pour ses péchés? Cela pourrait-il se faire en prenant conscience de ce que le Seigneur a fait pour libérer chacun de nous de ces péchés?

Lorsque nous disons que le premier principe est «la foi au Seigneur Jésus-Christ», assurément une des facettes qui réclame une grande foi, c'est son sacrifice expiatoire (voir D. & A. 76:41). La véritable signification de notre appartenance à l'Eglise découle dans une grande mesure du fait que, par le pouvoir de l'Esprit, nous prenons conscience de ce qui est arrivé à Gethsémané et à Golgotha, lorsque nous sentons la souffrance et la douleur du Seigneur quand il souffrit pour nous. Cette expérience ne nous amènerait-elle pas à avoir le cœur brisé pour nos insuffisances et nos péchés et de sentir d'une manière contreignante son grand amour pour nous? L'expiation du Christ est l'événement central de l'histoire de notre monde mortel. Rien d'autre ne crée pour nous la possibilité de nous repentir de nos péchés, d'acquérir le pouvoir de la piété et de nous donner totalement à l'édification de Sion comme le fait de comprendre la majesté de ce grand événement.

Pendant une période de ma vie j'ai jeûné, prié et étudié conseidérablement pour essayer d'apprécier et de comprendre l'expiation et ce que cela signifie «avoir le cœur brisé et l'esprit contrit». De plus en plus je vis et je sentis les implications personnelles de ce grand événement. Alma et les gens de son époque témoignent tous avoir eu des relations personnelles avec le Sauveur. J'ai senti ces relations dans l'expérience de Melvin J. Ballard au cours des songes de la nuit (Bryant S. Hinckley, Melvin J. Ballard . . . Crusader for Righteousness, Bookcraft, 1966, p. 66) dans la vision qu'Orson F. Whitney eut du Sauveur dans le jardin de Géthsémané (Bryant S. Hinckley, The Faith of Our Pioneer Fathers, Deseret Book Company, 1965, pp. 212-13) et ensuite dans la déclaration du président Harold B. Lee que:

«Ce fut une semaine après la conférence, comme je me préparais pour un discours à la radio sur la vie du Sauveur, que je relus l'histoire de la vie, de la crucifixion et de la résurrection du Maître, qu'en lisant je pris conscience du caractère authentique de cette histoire. Plus que ce qui était écrit sur la page de texte. Car en vérité je me pris à voir les scènes avec une certitude comme si j'avais été là en personne. Je sais que ces choses-là viennent par les révélations du Dieu vivant.» (Harold B. Lee, «Divine Revelation», Speeches of the Year, BYU, 15 octobre 1952, p. 10.)

Imaginez donc le type suivant d'expériences imaginaires. En sondant réellement les Ecritures et en étudiant de tout votre cœur vous vous apercevez qu'il se pourrait bien que vous ne soyez pas aussi pur de tout péché que vous aimeriez l'être ou devriez l'être. Vous vous rendez compte peut-être que la raison pour laquelle vous ne recevez pas plus de révélations et de bonheur dans votre vie ou que vous n'accomplissez pas plus votre intendance comme vous le devriez, c'est parce que vous ne jouissez pas de suffisamment de pouvoir de la part du Saint-Esprit.

C'est ainsi que comme Enos vous avez faim et soif comme jamais auparavant d'une rémission complète de vos péchés. Vous avez été baptisés il est vrai, mais

vous savez bien que recevoir l'imposition des mains et entendre sur vous les paroles de promesse peut ne pas être la même chose qu'être baptisé de l'Esprit. Vous allez fidèlement vous adresser au Seigneur en humble prière et le supplier de recevoir la rémission de vos péchés.

Laissez- moi vous faire part d'une manière d'imaginer l'expiation qui pourrait la rendre plus réelle pour vous. Supposons que vous deviez passer en revue votre vie avec le Sauveur, les occasions où vous avez enfreint les commandements. Que ressentiriez-vous? La simple idée me préoccuperait considérablement, car je me sens si honteux de mes péchés. Imaginez comme cette culpabilité serait vivifiée par la présence du Sauveur, comme ce serait pénible de savoir que le Seigneur a réellement vu toutes vos faiblesses et votre désobéissance volontaire. Quelle douloureuse expérience! En particulier quand vous vous rendez compte qu'il n'y a pas moyen de faire amende honorable pour vos péchés.

Alors il se peut que votre esprit retourne au récit du Seigneur à Gethsémané qui raconte comment il était affligé de douleur et parle de l'atrocité de la souffrance qui était telle que des gouttes de sang jaillissaient de ses pores. Vous vous rendez compte que cette souffrance devait entre autres payer vos propres péchés.

Lorsque je pense à cela, après la repentance, quelque chose se produit. Je sens un nouveau type de joie et de paix. Je me sens pur, changé. Je trouve que j'ai une toute nouvelle nature (voir Alma 36:20-21). Je me rends compte que ce changement est le résultat de son merveilleux amour et de sa bonne volonté de prendre sur lui la douleur et la souffrance causées pour ma désobéissance (voir Mosiah 5:2). Et comme je me réjouis de cette immense bénédiction!

Quatrièmement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir que nous pouvons devenir comme lui.* C'est probablement là le message le plus fondamental de l'évangile: que la mission de Jésus-Christ peut mettre les hommes et les femmes dans une situation où ils peuvent naître de nouveau et devenir ses fils et ses filles.

Plus j'étudie l'évangile, plus je me convaincs que le processus de la nouvelle naissance est un processus qui consiste à intégrer la nature divine du Christ dans notre être (voir 2 Pierre 1:4). C'est un processus selon lequel ses qualités et ses caractéristiques sont infusées en nous par l'intermédiaire du Saint-Esprit en sorte que peu à peu, à mesure que le Saint-Esprit devient de plus en plus intense dans notre vie nous devenons de plus en plus semblables au Christ. Nous sommes refaçonnés à son image; son aspect se grave sur notre être (voir Alma 5:14). Nous avons un nouveau cœur, une nouvelle capacité d'aimer, une nouvelle bonté et une nouvelle patience, un nouveau sentiment de la valeur de toutes les personnes avec qui nous entrons en contact.

Nous devons nous rendre compte de ce qu'en dépit de nos faiblesses, de nos idiosyncrasies, et peut-être même de notre passé malheureux, le message de l'évangile est que nous pouvons, vous et moi, changer d'une manière totale et complète! C'est effrayant de voir qu'un grand nombre de personnes sont convaincues de ce que la nature humaine ne peut être changée que par des moyens humanistes, si elle peut être changée si peu que ce soit. Le pouvoir de devenir semblable au Christ est accessible si l'on acquiert une foi vivante et dynamique en lui. Connaître le Seigneur, c'est donc savoir que nous pouvons devenir semblables à lui.

Cinquièmement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir que par lui tous les problèmes de la vie peuvent être résolus.* Dans son puissant témoignage, Néphi dit: « . . . J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

Vivre l'évangile dans notre génération est une tâche difficile. Nous vivons à une époque où l'érudition humaine a si totalement saturé notre vie que beaucoup refusent de croire qu'il soit possible par l'évangile de faire ce qui sinon est impossible. Le Seigneur va nous demander de faire des choses qui *sont* impossibles à faire, si ce n'est par son intermédiaire! Et cependant, pour le dire simplement, tel est le but de notre expérience sur cette terre: voir si, quand le Seigneur nous demande de faire des choses apparemment impossibles, nous lui ferons si totalement confiance que nous ferons ce qu'il exige de nous. Lorsque nous en serons arrivés à faire de telles choses par son intermédiaire, nous saurons qui il est et qu'il est un Dieu qui a une grande puissance. Nous apprenons que: que ce soit de manière très ordinaire ou que ce soit par des miracles, le Seigneur nous aidera à réaliser son œuvre, si nous avons confiance en lui. Nous avons tous comme des prières qui ont été exaucées. Nous avons notre propre témoignage de la bonté qu'il a manifestée à notre égard dans notre vie quotidienne. Il n'est pas nécessaire que je vous rende le mien. Vous pouvez penser au vôtre.

Sixièmement: *Connaître le Seigneur, c'est savoir qu'il nous aime comme un père aimant.* La plus grande réalité de ma vie, c'est de savoir que Jésus-Christ nous aime comme un père aimant; et qu'il désire vivement établir avec nous des relations en conséquence. Dans toutes les Ecritures il parle de ses relations avec nous d'une manière chaleureuse et personnelle. Sur le mont des Oliviers, il dit: «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes . . . combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!» (Matt. 23:37). Je crois qu'il dit là qu'il voudrait nous prendre tous dans ses bras et nous consoler et nous fortifier.

Il voudrait entrer dans notre cœur, en arracher l'anxiété, la douleur et le souci, et infuser dans notre cœur une grande paix, une joie et la prise de conscience que nous sommes infiniment précieux à ses yeux.

Je suis heureux d'avoir eu ce genre de relations avec mon père terrestre; bien des fois, lorsque j'étais jeune, il me prenait dans ses bras et me serrait contre lui. Au cours des années je trouvai que c'était très consolant et fortifiant que toutes les fois que je rentrais après avoir été éloigné pendant un certain temps, nous nous prenions mutuellement dans les bras et nous embrassions. Bien que très souvent nous ne disions rien, il y avait dans cette expérience un cimentage de notre amour réciproque.

J'ai découvert dans mes relations avec ma femme et avec mes enfants qu'il n'est rien qui soit beaucoup plus important que de leur faire savoir régulièrement tous les jours à quel point ils me sont précieux.

Un matin, avant l'Ecole du Dimanche, il y avait eu une petite explosion de personnalités parmi nos enfants et nous attendions dans la voiture notre fille de quatorze ans. Lorsque je demandai: «Où est-elle?» les autres enfants dirent: «Oh, on a eu une petite dispute et elle est vexée. Elle est dans la maison.»

Nous étions tous prêts à partir, mais je sortis de l'auto et entrai dans la maison. Ma fille, qui était très sensible, était très blessée. Le mieux que je pouvais faire pour elle, c'était de la prendre dans mes bras, de la serrer contre moi et de lui faire savoir à quel point je l'appréciais et l'assurer que tout irait bien.

L'amour d'un père est une force vitale. Le président Harold B. Lee a dit: «Si l'amour d'un père pour ses fils est fort et que depuis leur tendre enfance il leur a fait sentir la chaleur de son affection, je crois que cette camaraderie s'épanouira avec la maturité et les gardera près de vous lorsqu'une crise dans la vie d'un garçon demande la main sûre d'un père qui comprend.» (Church News, 17 juillet 1971, p. 2.)

L'autre jour, une jeune fille entra dans mon bureau. Elle était bien habillée, correcte et propre, mais elle n'avait pas d'estime pour elle-même. Il était facile de voir qu'elle était très solitaire et malheureuse. Lorsqu'elle entra dans mon bureau, elle remarqua les grandes photos de mes enfants sur les murs de mon bureau et demanda:

— Frère Pace, ce sont là vos enfants?
— Oui, dis-je.
— Est-ce que vous les aimez?
— Je pense bien.

Alors elle dit à peu près ceci:

— Frère Pace, est-ce que vos enfants savent que vous les aimez?
— Oui, je crois bien. Je les prends tous les jours dans mes bras et je leur dis à quel point ils me sont précieux.

Alors elle dit:

— Frère Pace, savez-vous ce que cela voudrait dire pour moi si quelqu'un me prenait dans ses bras et me disait qu'il m'aime réellement? Savez-vous ce que cela voudrait dire?

C'était désolant de voir une personne tellement souffrir d'un manque d'amour exprimé.

Je la fis asseoir et dis:

— Jeune fille, je tiens à ce que vous sachiez que le Sauveur vous aime d'un amour infini. Savez-vous comment je sais cela? A cause de ce qu'il a dit à notre sujet à tous, de ce qu'il a fait pour nous, et parce que j'éprouve un amour si profond pour vous et je sais que cet amour vient de lui!»

Un des plus grands dons de l'Esprit, à part la vie éternelle, est la charité, l'amour pur du Christ. Connaître le Seigneur, c'est savoir qu'il nous aime tous d'un amour infini. Goûter de cet amour, c'est aimer les autres comme il les aime. Brigham Young a dit un jour: «Le moindre des hommes, la personne la plus inférieure qui soit actuellement sur la terre . . . vaut des mondes entiers.» (Journal of Discourses, vol. 9, p. 124.)

Comme je vois les choses, connaître le Seigneur, c'est savoir combien notre vie et la vie de tous les autres sont précieuses — et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour amener les hommes au Père par son Fils bien-aimé.

Je suis reconnaissant pour l'Eglise rétablie, pour ses ordonnances et ses principes divins et pour le pouvoir que nous avons de vaincre la nature déchue de l'homme et de devenir semblables au Sauveur. Je suis reconnaissant pour les prophètes, passés et présents, qui ont si éloquemment et si puissamment témoigné du Christ pour que nous sachions ce que veut dire la déclaration du Sauveur: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Le lien entre nous et notre Père céleste est Jésus-Christ. Le Père nous scellera comme sien si nous réussissons à connaître le Seigneur et à lui donner notre vie.

«Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rom. 8:38-39).

Le Dr George W. Pace est professeur-adjoint d'histoire et de doctrine de l'Eglise à l'Université Brigham Young et est instructeur de l'Ecole du Dimanche et instructeur au foyer dans la cinquième paroisse d'Oak Hills dans le pieu est de Sharon à Provo Utah.

Pour toucher toutes les facettes de la vie de la femme:

La Société de Secours

Une conversation avec Belle S. Spafford, présidente générale

Il y a cent trente-trois ans, le 17 mars 1842, la Société de Secours de l'Eglise de Jésus-Christ était organisée par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith pour bénir les femmes et leurs foyers dans le monde entier.

QUESTION: La Société de Secours est souvent considérée comme une organisation pour femmes âgées, mais qui sont en réalité les membres de la Société de Secours?

Sœur Spafford: La Société de Secours est maintenant responsable de toutes les femmes de dix-huit ans et plus. Si une femme a moins de dix-huit ans, mais qu'elle est mariée — et particulièrement si elle a un

enfant — alors nous pensons que nous sommes aussi responsables d'elle. La Société de Secours a des programmes éducatifs et ménagers, de la musique, des activités de société et des activités récréatives. Il n'y a aucune facette de la vie d'une femme qui ne puisse être touchée par la Société de Secours.

QUESTION: En quoi la Société de Secours diffère-t-elle des autres organisations de femmes?

Sœur Spafford: La Société de Secours diffère à de nombreux égards. Premièrement dans sa structure. La plupart des autres organisations féminines ont des officiers élus, mais nous avons besoin d'officiers désignés par la prêtrise. Les autres groupes sont gérés par une constitution et un statut, mais nous agissons sous la direction de prophètes. Lorsque la Société de Secours fut organisée pour la première fois, les sœurs présentèrent à Joseph Smith une constitution et un statut. Il loua leurs efforts, mais leur dit que le Seigneur avait «quelque chose de mieux» pour elles. Ensuite, lorsque la Société de Secours eut été organisée sous la direction de la prêtrise, le prophète leur dit: «Que cette présidence serve de constitution: Que toutes ses décisions soient considérées comme loi et mises en application comme telles . . . Les procès-verbaux de vos réunions seront des précédents pour vous et vous devrez agir en fonction d'eux: Ils seront votre constitution et votre loi.» (History of the Relief Society, 1842-1966, p. 18).

Ceci est très différent de la plupart des organisations de femmes. Bien qu'elles aient les résultats des réflexions d'excellents esprits pour les diriger, nous avons la vérité révélée. Une des différences que cela fait, c'est que nous avons de fermes réponses aux problèmes que les organisations de femmes rencontrent. Elles connaissent parfois une vive concurrence pour l'élection des officiers, mais il n'y en a pas dans la Société de Secours. Une brave sœur pourrait dire qu'elle voudrait être présidente de la Société de Secours de la paroisse, mais le fait de dire qu'elle veut le travail ne le lui donne pas. Ce n'est pas comme cela que les appels se font. Les officiers sont désignés par la prêtrise.

QUESTION: lorsque vous pensez à vos activités au sein de la Société de Secours au cours des années, où l'organisation a-t-elle été et où va-t-elle?

Sœur Spafford: Je crois qu'une chose remarquable ce sont les changements extraordinaires qui se sont produits dans la vie sociale, économique, industrielle et éducative de la plupart des pays du monde depuis la fondation de la Société de Secours. Je ne crois pas qu'il y ait eu de changement au monde qui ait été plus important que le changement dans le statut des femmes. Lorsque la Société de Secours fut fondée, le monde de la femme était son foyer, sa famille et peut-être un petit nombre de services communautaires.

Aujourd'hui, le monde de la femme est aussi vaste que l'univers. Il n'est guère de secteur de l'entreprise humaine où une femme ne puisse entrer, si elle a la volonté et la préparation nécessaires.

Cependant au milieu de tous ces changements la structure de l'organisation de la Société de Secours, les objectifs fondamentaux pour lesquels elle a été créée sont restés constants, et les programmes de l'Eglise qui ont mis en œuvre ces objectifs ont été adaptables aux besoins des femmes au cours de chaque ère successive.

Au fil des années, la Société de Secours a été aussi constante dans son objectif que la vérité est constante. Les objectifs qui étaient importants pour une poignée de femmes à Nauvoo sont toujours importants pour les femmes dans le monde entier. Tel est le miracle de la Société de Secours. J'ai travaillé bien des années dans la Société de Secours et je commence seulement à me faire une idée de sa grandeur.

QUESTION: Quel est le rôle actuel des saintes des derniers jours?

Sœur Spafford: Du point de vue de l'Eglise, le rôle de la femme reste celui qu'il a toujours été. La femme doit donner la première priorité à son foyer: son mari, sa famille et l'occasion d'avoir des enfants. C'est là sa mission divine. Toutes les femmes ne peuvent pas avoir des enfants ou n'ont pas le privilège de pouvoir élever des enfants dans cette vie, mais je pense qu'elles ont un grand potentiel de progression que le Seigneur attend d'elles qu'elles développent.

QUESTION: Quel est l'apport principal que les femmes peuvent donner au foyer?

Sœur Spafford: La mère a la grande et merveilleuse occasion de créer une atmosphère spirituelle dans son foyer. Par ses enseignements et, une chose plus importante encore, par son attitude elle montre aux enfants ce que cela signifie aimer le Seigneur, soutenir la prêtrise et mener une vie riche et féconde, une vie paisible et ordonnée qui se reflète dans le foyer lui-même. Pouvez-vous imaginer ce que serait un foyer où la mère a la compagnie constante du Saint-Esprit.

QUESTION: Une femme peut-elle contribuer directement à sa paroisse ou à sa branche?

Sœur Spafford: Il y a dans l'Eglise des offices que les femmes ont rempli traditionnellement et où elles ont fait des apports merveilleux, par exemple, être officiers à la Société de Secours, à la Société d'Amélioration Mutuelle (maintenant Programme des Jeunes Filles) et à la Primaire, faire un travail de secrétariat et enseigner dans la plupart des organisations auxiliaires. Mais je crois qu'un des apports les plus grands et les plus importants des femmes dans une paroisse, c'est le service compatissant. Je me rendis un jour dans une fabrique de soie à Bangkok et observai des ouvrières tisser à l'aide de grosses bobines de fil coloré. Tout en haut, il y avait une bobine minuscule portant un type de fil de soie différent, qui descendait et traversait régulièrement le métier. Je demandai: «Qu'est-ce que c'est? On dirait que c'est un autre genre de soie.» L'ouvrière répondit: «Non, c'est une fibre très spéciale, qui donne à la soie son lustre et sa force. C'est ce qui fait que la soie Thaï est si précieuse.» Voilà ce que les services compatissants font pour les femmes de l'Eglise, en particulier celles qui sont jeunes et celles qui sont âgées. Ils donnent à leur vie un lustre et une force qu'elles ne pourraient avoir autrement.

QUESTION: Pensez-vous que les jeunes femmes ont un apport spécial à faire?

Sœur Spafford: Certainement. Elles ont des talents spéciaux dont elles peuvent faire profiter les autres en rendant certains types de services compatissants tels que les services aux vieillards et à ceux qui doivent garder la maison. C'est merveilleux pour les femmes âgées de voir une jeune femme entrer et dire: «Je vais au magasin. Est-ce que je peux vous prendre vos légumes?» ou si une personne est malade: «Puis-je écrire une lettre pour vous?» Rien que le fait de passer et de rendre une petite visite rompt déjà la solitude d'une personne qui vieillit. Le simple fait de mettre quelques vêtements dans une lessiveuse et dans un séchoir peut être un immense service. Nous pensons que les jeunes femmes pourraient être une grande force pour l'Eglise si elles s'occupaient des personnes âgées ou malades.

QUESTION: Avez-vous des conseils spéciaux pour les familles où il n'y a qu'un des deux parents?

Sœur Spafford: Ma mère était veuve. Mon père est mort jeune et ma mère nous a élevés à sept. Elle a envoyé ses fils en mission, a éduqué les deux filles, et elle n'a pas travaillé en dehors de chez elle. Mais comme elle a travaillé chez elle!

Une mère qui reste seule doit affronter d'immenses problèmes. Mais elle a aussi d'excellentes possibilités. Trop souvent une mère seule qui élève son enfant elle-même commence à sentir un peu le fardeau et à s'apitoyer sur elle-même au lieu de dire: «Quelle merveilleuse occasion j'ai de m'améliorer et de répondre aux besoins de mon enfant. Nous avons toujours un évêque qui peut nous conseiller ou des instructeurs au foyer pour nous aider, une présidente de Société de Secours qui me montrera comment faire les vêtements des enfants. Nous pouvons nous mettre au travail et être une famille indépendante et forte.»

QUESTION: Quel conseil donneriez-vous à des femmes qui luttent contre les problèmes de l'avortement, du contrôle des naissances, de la libération des femmes et de la question de savoir si elles doivent ou non travailler en dehors de chez elles.

Sœur Spafford: Les femmes ont de l'Eglise les directives dont elles ont besoin. Le problème est d'instruire les femmes au point où elles verront la sagesse de ses directives et y obéiront.

Pour ce qui est de la femme au travail, une femme doit toujours considérer les meilleurs intérêts de son foyer et de sa famille et de ses enfants par rapport à ce qu'elle fait personnellement. Elle ne doit pas travailler aux dépens de ses enfants désirant simplement satisfaire ses intérêts personnels. La valeur des services tels que l'amour et la sécurité, etc. ne peuvent se mesurer en argent.

QUESTION: La Société de Secours va-t-elle cette année mettre particulièrement l'accent sur l'un ou l'autre programme?

Sœur Spafford: Il y a trois buts principaux. Le premier but est d'édifier le témoignage. Ce que nous voulons pour les femmes de l'Eglise, c'est que chacune obtienne un témoignage suffisamment fort pour qu'il la soutienne dans toutes les épreuves, car elles auront toutes des épreuves. Il n'a jamais été question que nous n'en aurions pas. Il y a des gens qui ont dit que les services compatissants sont l'œuvre de base de la

Société de Secours. Je crois que les services compatissants sont une manière d'exprimer notre témoignage.

Le deuxième but est de favoriser l'amour et la compréhension entre les sœurs. Pensez à une société de neuf cent mille à un million de sœurs dotées d'un puissant témoignage de l'évangile, suivant les directives de l'Eglise, intégrées en une fraternité qui s'élève au-delà des limites nationales. Les leçons de raffinement culturel de cette année ont pour but d'encourager une telle fraternité.

Le troisième but est d'aider les femmes à affronter les problèmes pratiques de la vie. Je crois que nous devons enseigner les arts ménagers: Comment affronter l'inflation, comment affronter le coût élevé de la vie et comment soutenir les frères dans le programme de prévention des maladies. Nos leçons sur l'alimentation et nos mini-cours de couture sont conçus pour répondre à certains de ces besoins.

QUESTION: Comment évalueriez-vous le succès des cours d'éducation maternelle?

Sœur Spafford: Les femmes aiment ces leçons. Ce qui est intéressant c'est que les cours d'éducation maternelle renforcent les garderies de la Société de Secours. Lorsque les mères apprennent un principe de puériculture, elles sont avides d'aller à la garderie appliquer ce qu'elles ont appris, comme elles le feraient lors d'un stage. Cela marche admirablement.

QUESTION: Sœur Spafford, au cours des années où vous avez présidé la Société de Secours quels sont les principes de direction que vous avez appris qui aideraient les femmes de l'Eglise dans leur foyer et leur appel?

Sœur Spafford: Une des choses que j'ai apprises est que l'Eglise nous donne des occasions qui nous feront souvent aller au-delà de nous-mêmes. Je pense que si nous essayons consciencieusement de remplir nos appels dans l'Eglise, le Seigneur nous inspire et l'Eglise nous donne d'autres expériences qui contribuent à nous qualifier pour nos missions. Je crois que l'obéissance est une chose importante. Si vous tendez la main, et que vous êtes fidèles et diligentes, quelque chose se passe à l'ordinaire pour vous aider.

QUESTION: Et les situations spéciales que les femmes de l'Eglise rencontrent en travaillant avec la prêtrise?

Sœur Spafford: C'est la plus grande bénédiction que nous ayons. Le président John Taylor a dit lors de la réunion de fondation de la Société de Secours qu'il se réjouissait de ce que la Société de Secours était fondée conformément aux lois du ciel qui sont divines, dirigées par la prêtrise. L'organisation de la prêtrise est un gouvernement conforme à la loi divine. Je suis parfaitement heureuse de travailler sous la direction de la prêtrise.

Le Seigneur a des missions divines pour ses filles; il les aime et respecte leurs talents, leurs capacités et leur compétence mentale. Il les affecte, selon leur nature, aux divers secteurs de travail. Il a mis l'homme à la tête de l'institution du foyer. Les choses doivent se faire conformément au plan du Seigneur. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

QUESTION: Pourriez-vous faire connaître aux sœurs de l'Eglise vos sentiments personnels concernant l'évangile et la Société de Secours.

Sœur Spafford: Je tiens à ce que les femmes assistent à la Société de Secours avec le sentiment que ce n'est pas seulement un privilège, mais une obligation. Le Seigneur nous a donné quelque chose de spécial et nous avons l'obligation d'utiliser ce grand don. Etre membre de l'Eglise est un merveilleux privilège. Etre membre à la Société de Secours est un privilège spécial. Il n'est rien de tel pour qu'une femme se développe, serve l'humanité, s'exprime, structure sa vie avec sagesse et correctement. Tout est dans le plan de l'évangile.

(Suite de la page 7)

avait sauvées et elle avait mal au cœur de ne pouvoir garder ne fut-ce qu'une seule page. Elle ne dut pas attendre longtemps; ses pages, et d'autres, finirent par être réunies et Oliver Cowdery fit des copies du livre, bien qu'il fut incomplet et lui en donna une. Deux ans plus tard, les révélations du petit Livre des Commandements étaient de nouveau publiées ainsi que le reste des œuvres qui auraient dû y être incluses, ceci sous le titre de Doctrine et Alliances. Les écrits sacrés n'étaient pas perdus et le courage d'une jeune fille ajoute encore à leur signification.

Note: La matière de cette histoire est tirée essentiellement des sources suivantes: Mary E. Lightnet, autobiographie, photocopie du texte dactylographié, bibliothèquearchives de l'Eglise, Département historique, de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Salt Lake City, Utah; B.H. Roberts, The Missouri Persecutions Salt Lake City, Utah, 1900, pp. 82-94; Peter Crawley «A Bibliography of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in New-York, Ohio and Missouri, «BYU Studies 12 (1972) 480-486.

Dans les chambres fortes du Département Historique de l'Eglise se trouve soigneusement préservé un minuscule volume, à peine assez grand pour couvrir la paume de votre main. Il commence d'une manière appropriée par une page de titre qui annonce: «Un livre de commandements pour le gouvernement de l'Eglise du Christ». Mais il finit brusquement à la page 160, comme s'il devait encore y avoir une suite. Même cette partie du livre, prédécesseur de nos Doctrine et Alliances actuelles, n'aurait peut-être jamais été préservée s'il n'y avait pas eu le courage de la jeune Mary Elizabeth Rollins et de sa sœur Caroline. Cet exemplaire porte le nom de Wilford Woodruff. C'est lui qui le présenta le 19 juillet 1854 au Bureau de l'historien.

Parents ou dirigeants de jeunes, que devez-vous savoir sur la musique d'aujourd'hui?

PAR LARRY BASTIAN

En décembre 1970, la Première Présidence disait:

«Grâce à la musique la capacité qu'a l'homme de s'exprimer s'étend au-delà des limites de la langue parlée tant en subtilités qu'en pouvoir. On peut utiliser la musique pour exalter et inspirer ou pour porter des messages de dégradation et de destruction. Il est par conséquent important que nous, saints des derniers jours, appliquions en tout temps les principes de l'évangile et cherchions à être guidés par l'Esprit dans le choix de la musique par laquelle nous nous entourons.» (Bulletin de la prêtrise, décembre 1970.)

La plupart des gens s'accorderont pour dire que la musique populaire a une influence puissante sur la vie des jeunes, et que les dirigeants de prêtrise des jeunes ont la responsabilité de leur enseigner à faire preuve de bon sens dans ce domaine.

Mais pour commencer il faut qu'il y ait un intérêt et une compréhension mutuels. Certains dirigeants, ne connaissant pas grand-chose à la musique populaire, n'essaient pas d'en discuter autrement que d'une manière superficielle.

Quelle est la meilleure manière de nous préparer à communiquer efficacement en matière de musique populaire?

Tout d'abord nous devons comprendre quelque chose de la musique populaire et la raison pour laquelle les jeunes sont attirés par elle. Si nous condamnons une présentation musicale parce qu'elle est incompatible avec l'évangile, nous devons pouvoir dire pourquoi nous croyons qu'elle est incompatible, et ensuite enseigner les principes qui aideront ceux qui ont fait le choix à améliorer leur jugement. Nous devons par conséquent nous efforcer de nous familiariser avec la musique populaire.

L'effort pour se familiariser demandera probablement une écoute patiente et une évaluation; c'est là que les jeunes peuvent vous aider. Ils peuvent nous apprendre ce qu'ils aiment et pourquoi, l'effet que cela leur fait, et ce que disent les paroles. Cette tâche doit être abordée avec un esprit ouvert. En chemin nous pourrons trouver des récompenses surprenantes, parce qu'une bonne partie de la musique populaire contemporaine est valable.

Pour les jeunes d'aujourd'hui leur musique semble jeune, distinguée et excitante. Elle leur permet de s'insérer dans leur société et de communiquer avec elle; elle leur fournit l'expérience commune à laquelle ils peuvent se livrer. Leurs amis attendent d'eux qu'ils la connaissent. Ils l'entendent partout où ils vont. Quand nous parlons avec les jeunes membres de l'Eglise, nous ne devons pas sous-estimer l'importance de ce sujet pour eux.

Pourquoi la musique populaire d'aujourd'hui aurait-elle plus d'importance que la musique d'il y a vingt ou trente ans? D'abord la société a subi un changement subtil et puissant: Elle est devenue de plus en plus relâchée dans ce qu'elle accepte pour ses distractions populaires, en matière de cinéma, de télévision, de livres et de magazines, de théâtre et bien entendu de musique. Les philosophies du monde sont actuellement diffusées d'une manière plus criarde et plus persuasive que jamais auparavant.

Par exemple, le niveau moral de certains des jeunes profanes et riches d'aujourd'hui semble s'exprimer dans ce code de conduite: «On peut parfaitement faire tout ce qu'on veut tant qu'on ne fait de tort à personne d'autre.» Cette philosophie est manifeste dans toutes les formes de distractions contemporaines. Nous avons vu dans la musique populaire recommander le recours à la drogue, l'abandon des lois morales, la résistance à l'autorité et l'incapacité de résister aux passions et aux désirs égoïstes. Bien que la plupart des jeunes ne vivent probablement pas ce genre de philosophie, les tendances au cours des quelques dernières années montrent que l'idée reçoit constamment une acceptation plus générale.

Il est cependant important et encourageant de remarquer que ce n'est pas toute la musique populaire, même ce qu'on appelle la musique «pop», qui est en faveur de cette philosophie de relâchement. «Notre but en tant que dirigeants doit être d'enseigner aux jeunes à choisir ce qui est bon et à rejeter ce qui est mauvais. Lorsqu'ils le feront de leur plein gré nous saurons que nous aurons réussi.»

Comment apprend-on à choisir la meilleure musique populaire? La réponse à cette question est: Voyez ce que dit la chanson, ce que la représentation implique et quel genre de réaction elle produit. Il n'est pas facile d'évaluer le message explicite d'une chanson en écoutant les paroles. Si l'inconduite morale, l'usage de drogues, le culte de Satan, le rejet de l'autorité légale ou tout acte ou attitude contraire à l'évangile est recommandé, il ne faudra pas utiliser la chanson. Par exemple, on a considéré que «Jésus-Christ Super Star» était inacceptable parce que sa doctrine est incorrecte.

La deuxième partie du processus de sélection exige que nous évaluions l'intention de la représentation. Malheureusement il est possible de donner une apparence mauvaise même à une chanson innocente rien qu'à la manière de la représenter. Si l'intention d'une représentation est d'agiter une émotion négative ou de susciter un désir impie, même si le message n'est pas explicitement détaillé en paroles, l'œuvre ne doit manifestement pas être utilisée. Certains artistes populaires doivent être rejetés parce qu'ils ont la réputation d'avoir des intentions inconvenantes dans leur représentation.

L'habillement, la toilette et les gestes chez les exécutants peuvent susciter une intention inconvenante comme le peuvent des inflexions de voix qui suggèrent plus que n'en disent les paroles d'une chanson ou une manière de se tenir qui est incontrôlée ou animale.

Le facteur restant concerne la combinaison d'intensité de son, de rythme, d'allure, avec la ferveur émotionelle des exécutants et d'autres éléments.

Cette combinaison s'appelle «intensité». L'intensité d'une représentation musicale influence davantage les réaction des auditeurs que les autres facteurs. Lorsqu'une représentation est très intense, l'auditeur peut être écrasé émotionnellement, ses pensées étant emportées par la musique. Cet effet peut être positif, mais il peut aussi être nocif lorsque ce sont des pensées et des émotions inconvenantes qui sont inspirées.

L'intensité peut être un problème spécial lors d'un bal. Lorsque la musique de danse est effrénée et incontrôlée, les danseurs peuvent être émotionnellement stimulés à l'excès. A ce moment-là, ils ont tendance à laisser la musique plutôt que leur volonté personnelle dominer les réactions physiques et les gestes. Porté à l'extrême, ceci conduit à des mouvements effrénés et suggestifs. Dans de telles conditions la tentation de laisser ses pensées suivre des voies malsaines devient irrésistible.

Lorsque cela se passe, l'intensité de la musique peut être réduite en baissant le volume ou en changeant le rythme, l'allure ou la ferveur émotionnelle des exécutants. Souvent le fait de diminuer le volume résoud la plus grande partie du problème.

Nous recommandons que lors de bals, la musique ne soit pas forte au point de rendre les conversations impossibles. Mais parfois le bruit en lui-même n'est pas le problème. Il y a d'autres manières de réduire l'intensité dans un bal: C'est de modifier l'allure ou le rythme ou exiger une représentation moins émotionnelle. Il peut être nécessaire de mettre en œuvre une combinaison de ces éléments. On évitera les disques si intenses à tous les niveaux d'écoute qu'ils suscitent une réaction émotionnelle négative.

Beaucoup de jeunes ont été conditionnés de telle façon qu'ils désirent le sentiment que l'on éprouve lorsque l'on est totalement envahi par une émotion inspirée par la musique «rock». Tel semble être le but de beaucoup de danses publiques pour jeunes et de concerts rock. La tâche est donc de trouver le moyen d'enseigner aux jeunes à faire preuve de modération.

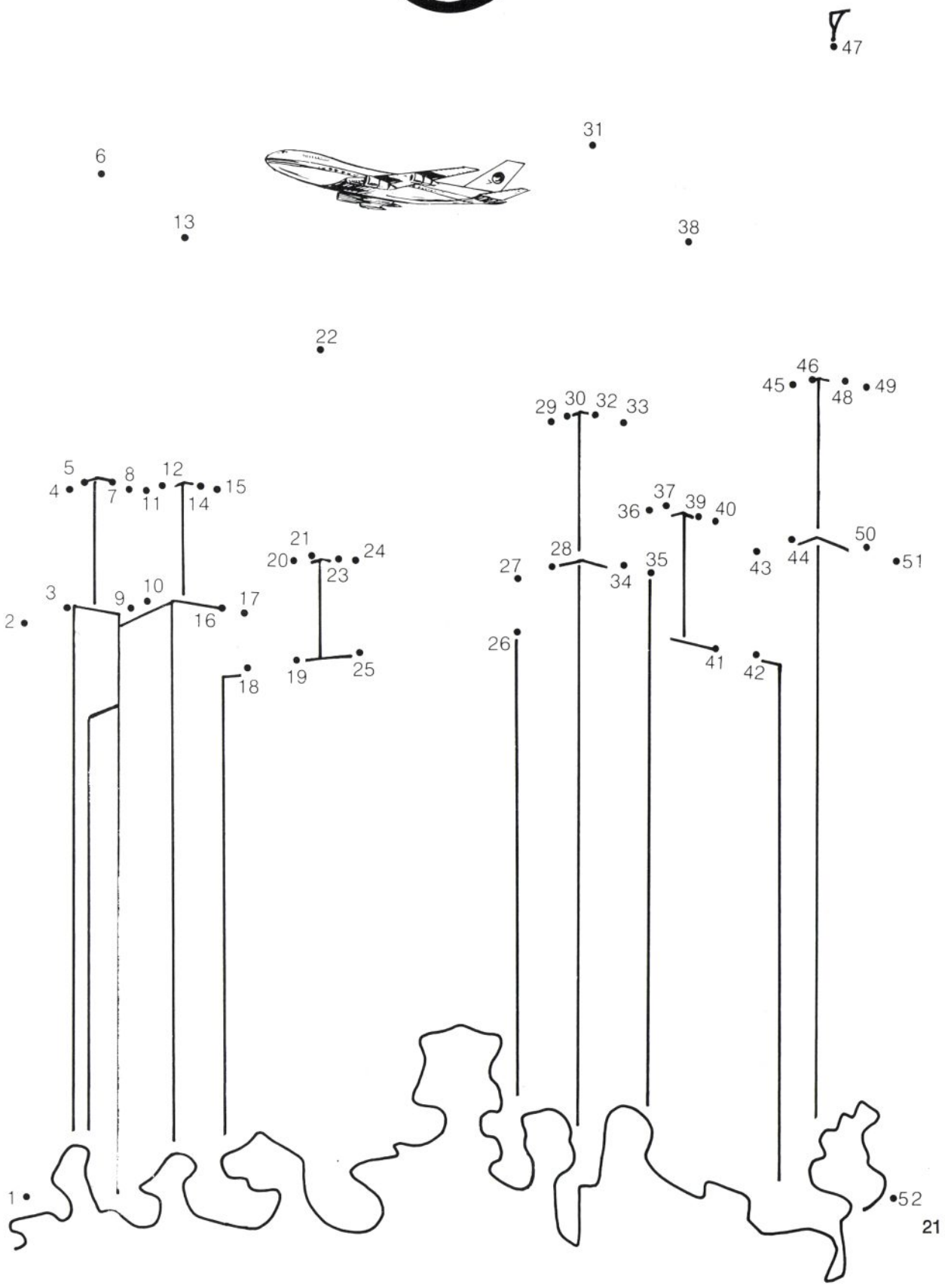
Lorsque nous parlons avec nos jeunes, nous devons être compréhensifs et regarder le problème de leur point de vue, mais il est également important d'être direct et de ne pas faire de compromis avec les principes de justice. Comme l'a dit frère Boyd K. Packer: «Ceux qui sont appelés à diriger n'ont pas le privilège de faire glisser çà et là l'Eglise comme si elle était sur des roues, dans l'espoir de la mettre sur le chemin que les hommes ou les jeunes semblent déjà être occupés à parcourir.»

La tâche ne sera pas facile. Il faudra un effort soutenu et de la patience. Chaque nouvelle génération aura besoin d'être guidée de la même manière.

On a dit: «L'épreuve de la personnalité de l'homme réside dans le fait de savoir ce qu'il ferait s'il savait que personne ne l'apprendrait.» Il en va de même des jeunes et de la musique populaire. Nous pouvons contrôler et améliorer les bals patronnés par l'Eglise, et nous pouvons exclure la musique inconvenante de chez nous, mais nous n'aurons réellement réussi que lorsque nos jeunes feront les meilleurs choix parce qu'ils les veulent.

Notre responsabilité est claire. Le Seigneur nous aidera à nous en acquitter. Nos jeunes accepteront les instructions qu'ils peuvent comprendre. Nous pouvons les instruire, si nous le voulons, et nous devons le faire.

Frère Bastian est président du Comité des Jeunes du Département de Musique de l'Eglise.


47
31
6
13
38
22
46
45
48
49
29
30
32
33
5
8
12
4
7
11
14
15
37
39
40
36
21
50
20
24
28
27
34
35
43
44
51
3
9
10
17
23
2
16
26
41
42
18
19
25
1
52

PAR FRERE HENRY D. TAYLOR,
assistant du Conseil des Douze

»un petit enfant les conduira«

Il y a plusieurs années je fis la connaissance d'une famille qui apporta des changements profonds dans sa vie et tout cela se produisit grâce à la foi de leur petite fille de onze ans.

Le père de cette famille était membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Mais certaines de ses habitudes l'empêchaient d'être actif et la mère n'était membre d'aucune Eglise. Ni l'un ni l'autre ne se souciaient de savoir à quelle Eglise leur petite fille allait, ou même si elle allait à une Eglise.

Lorsqu'elle arriva à l'âge de onze ans, elle était allée dans différentes églises de la communauté. Puis un jour elle alla à une Ecole du Dimanche de l'Eglise et sa vie changea.

Chaque semaine après cela cette fillette fut dans sa classe de l'Ecole du Dimanche où elle apprit tout ce qu'elle pouvait sur l'évangile. C'est là qu'elle commença à comprendre l'importance de demander la bénédiction de la nourriture et la raison pour laquelle les membres de l'Eglise jeûnent un dimanche par mois.

Bientôt sa famille eut une prière avant chaque repas et les parents savaient que leur petite fille estimait que c'était important de ne pas déjeuner le dimanche de jeûne.

Mais un matin la fillette oublia que c'était le dimanche de jeûne et elle mangea le délicieux petit déjeuner que sa mère avait préparé pour le reste de la famille. Mais quand elle rentra de la réunion ce jour-là, elle s'écria: «Oh maman, pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était le dimanche de jeûne aujourd'hui?»

Sa mère ne comprenait pas grand-chose au jeûne mais fut à ce point touchée par la profonde sollicitude de sa fillette et par ses larmes qu'elle voulut en savoir davantage sur le but du jeûne. Et la petite fille put lui expliquer l'importance du principe du jeûne. Elle dit aussi à sa mère beaucoup de choses concernant d'autres principes de l'évangile et elle parla de tout ce que l'Eglise voulait dire dans sa vie. Tout cela était stupéfiant pour sa mère qui demanda à sa fillette de lui pardonner de n'avoir pas pris conscience de l'importance de respecter le jeûne. La fillette pria ensuite le Seigneur de lui pardonner, à elle aussi.

Plus la mère pensait à ce que sa fillette lui avait dit, plus elle se sentait poussée à en apprendre davantage sur l'évangile. Elle commença à aller à l'Ecole du Dimanche et à la réunion de Sainte-Cène avec sa fillette et son jeune fils.

Les missionnaires furent bientôt invités à venir chez eux, enseigner la famille. Il ne fallut pas beaucoup de temps à la mère et à la fillette pour être prêtes pour le baptême; le père était redevenu actif et digne d'accomplir cette ordonnance sacrée. Plus tard, lorsque leur fils arriva à l'âge de huit ans, son père le baptisa.

En tant voulu le père fut mis à part comme conseiller dans la présidence de la branche. Lors de leur quinzième anniversaire de mariage, la famille put aller au temple de Los Angeles où les parents furent mariés pour le temps et toute l'éternité et où leurs enfants leur furent scellés. Ce fut un jour merveilleux pour cette famille.

Comme elles sont vraies les paroles du prophète Esaïe: « . . . un petit enfant les conduira.»

Mon histoire de Jésus

Jésus naquit à Bethléhem.

Il visita le temple à l'âge de douze ans.

Il fut baptisé dans le Jourdain.

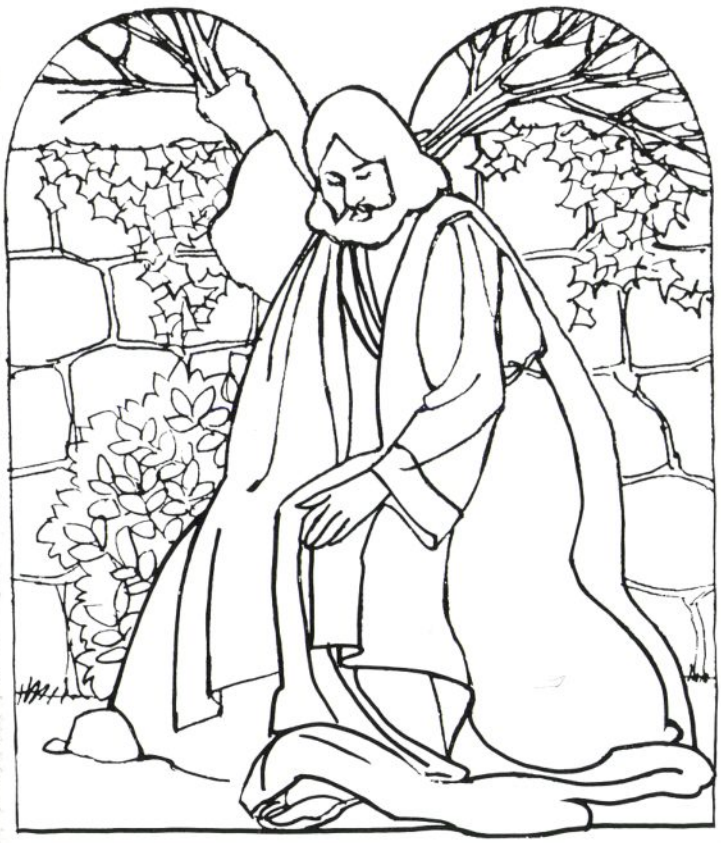
Puis il enseigna le peuple.

A la dernière Cène Jésus distribua la Sainte-Cène.

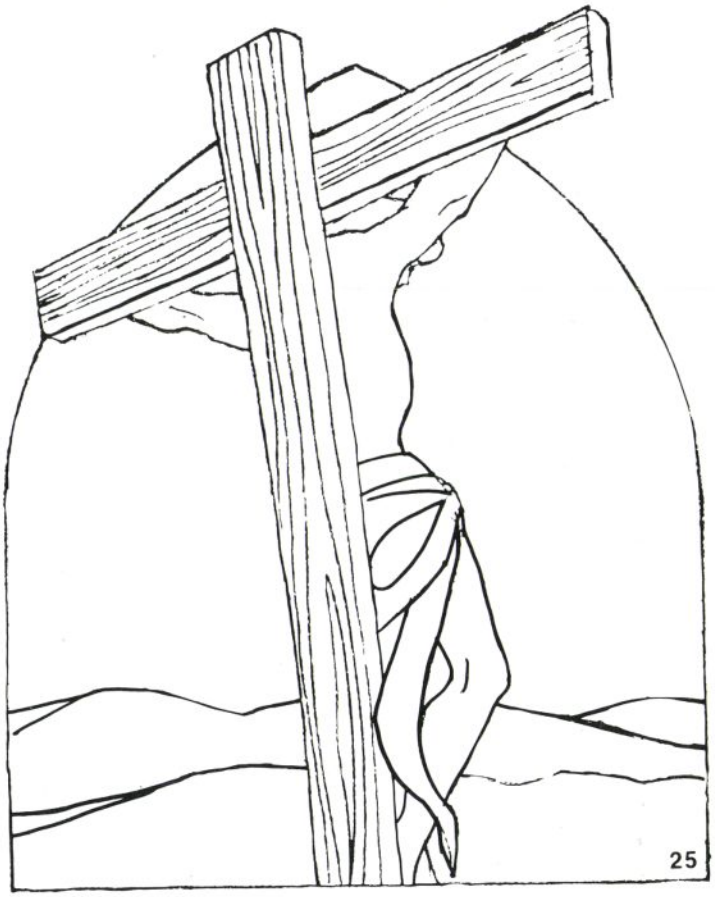
L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES
LIBRARY

Il guérit les malades,

et il purifia le temple.



Dans le jardin de Gethsémané
Jésus pria: «Ta volonté soit faite»



Jésus fut crucifié!

DEPT.

Jésus fut enseveli dans une tombe, mais le troisième jour il ressuscita!

Après sa résurrection Jésus rencontra beaucoup de gens.

Oh oui, et nous vivrons aussi!

Jésus a-t-il réellement vécu de nouveau après sa mort?

Le nouveau ballon de football de Dirk

PAR LEO D. HALL

Dirk traversa la rue pavée. Encore quelque francs, se dit-il, et j'en aurai assez. Il tourna au coin de la Kerstraat et regarda le long des rangées de maisons et des clôtures en fer noir des jardinets de devant. Les maisons à terrasses qui se trouvaient derrière étaient semblables à bien d'autres maisons belges. Elles avaient trois et quatre étages et elles étaient toutes réunies pour former un seul long bâtiment.

Dirk ouvrit la grille de la maison portant le numéro 27 et sonna. L'année dernière quand il était venu ici il avait dû se mettre sur la pointe des pieds pour atteindre la sonnette. Mais maintenant qu'il avait un peu grandi, il pouvait sonner facilement.

La sonnette tinta légèrement à l'intérieur.

— Bonjour, Mevrouw (Madame) Peeters, dit-il quand il eut monté jusqu'au troisième étage. Elle lui remit une liste de courses et de l'argent.

Dirk faisait beaucoup de courses pour Mevrouw Peeters au groenmarkt (marché aux légumes), à la bakkerij (boulangerie) et dans beaucoup d'autres magasins. Chaque fois elle lui donnait cinq francs. Lorsqu'il faisait ses courses, Dirk passait ordinairement devant son magasin préféré, un magasin de sport, où il s'arrêtait pour regarder intensément l'étalage.

Le ballon de football luisant et blanc était toujours là, celui pour lequel il avait fait des économies pendant toute l'année. L'hiver allait bientôt arriver dans la ville du nord de la Belgique où il habitait, mais cela ne l'empêcherait pas de jouer à son sport favori. Chaque fois qu'il passait devant le magasin, il avait un peu peur de regarder de crainte que le ballon n'ait été vendu à quelqu'un d'autre.

Après mes courses d'aujourd'hui, il ne me faudra plus que cinq francs se dit-il.

Dirk remit à Mevrouw Peeters les aardappelen (pommes de terre) et le bloemkool (chou fleur). Regardant la pièce qu'il avait en main, il se voyait lancer son ballon bien haut en l'air pour marquer un but. Si j'attends jusqu'à la semaine prochaine pour payer ma dîme, se dit-il, j'aurai assez pour m'acheter le ballon aujourd'hui.

Il courut chez lui pour compter son argent. Effectivement il y avait deux cents francs. «Ça ne changera tout de même pas grand-chose si j'attends jusqu'à la semaine prochaine pour payer ma dîme», se dit Dirk. Il descendit les escaliers en courant et passa la porte d'entrée. Le ballon de football allait bientôt lui appartenir!

Mais tandis qu'il sautillait, Dirk se souvint des paroles que maman avait dit la semaine dernière à son père: «Papa, il faut d'abord que nous payions notre dîme. Nous savons que nous avons toujours assez pour aller jusqu'à la fin du mois quand nous payons notre dîme.» Dirk se souvint que son père avait été d'accord avec elle.

Comment peut-on avoir plus en payant plus, se demanda-t-il. Cela n'a pas de sens. Alors il se souvint d'une leçon de la Soirée Familiale, où il avait été question que les écluses des cieux s'étaient ouvertes et que l'on pouvait recevoir beaucoup de bénédictions en obéissant à la loi de la dîme du Seigneur. Dirk s'arrêta. Le magasin de sport était juste derrière le coin. Dans son imagination il tenait déjà le ballon de football. Mais quelque chose de plus fort encore au-dedans de lui lui fit faire rapidement demi tour et rentrer chez lui en courant. Il compta la dîme qu'il devait et la mit dans une enveloppe pour la remettre dimanche au président de branche.

Plusieurs jours plus tard les courses de Dirk pour Mevrouw Peeters le conduisirent dans une autre direction que son itinéraire habituel, de sorte qu'il ne passa pas devant le magasin de sport. Le lendemain quand il alla chez Mevrouw Peeters, elle dit: «Il me faudra encore quelques aardappelen aujourd'hui, Dirk. Veux-tu aller me les chercher?»

Dirk hocha la tête et courut jusqu'au marché.

Mijnheer (Monsieur) Vandecasteele enveloppa le kilo de pommes de terre dans du papier journal. «As-tu finalement économisé assez d'argent pour ton ballon de football?» demanda-t-il.

— Demain, répondit Kirk avec un large sourire, j'aurai les cinq derniers francs dont j'ai besoin.

Sur le chemin du retour avec les pommes de terre, il s'arrêta pour regarder de nouveau à l'étalage.

Le ballon de football avait disparu!

Ses yeux se remplirent de larmes lorsqu'il s'éloigna du magasin. Paie ta dîme . . . des bénédictions t'attendent. Quelles bénédictions? se dit Dirk en se frottant les yeux de sa manche pour essuyer les larmes de déception.

— Oh Dirk, j'ai oublié de te demander de me rapporter trois pompelmoezen (pamplemousses) dit Mevrouw Peeters. Pourrais-tu retourner au marché pour moi et je te payerai maintenant au lieu de te payer plus tard?»

Dirk prit les cinq francs et redescendit les escaliers. A quoi bon l'argent maintenant? Le ballon de football est parti, pensa-t-il en retournant lentement au marché.

Lorsqu'il approcha du magasin de sport Dirk accéléra l'allure. Puis il commença à tourner la tête mais quelque chose retint son attention. Il y avait dans l'étalage un ballon de football, meilleur que tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Et le prix de vente qui était marqué était inférieur à celui du ballon pour lequel il avait épargné.

C'est vrai! C'est vrai! Payer la dîme apporte des bénédictions, dit Dirk en remontant en courant la Kerkstraat.

Il était hors d'haleine quand il remit les pamplemousses à Mevrouw Peeters. «C'est vrai qu'elles s'ouvrent, s'exclama-t-il, se parlant toujours à lui-même.

— Quoi donc? demanda la vieille dame d'un air intrigué.

— Les écluses des cieux! Elles se sont ouvertes!» et il descendit l'escalier en courant.

SPENCER W. KIMBALL

Session de la prêtrise du samedi 5 octobre 1974.

Les Davids et les Goliaths

Mes frères, il est merveilleux d'être ce soir avec vous avec un nombre estimé à 195.000. Et nous vous louons et nous vous exprimons notre affection.

Il y a de longues années d'ici, lorsque j'étais dans la présidence du pieu de St Joseph en Arizona, je remplissais un jour de sabbat une tâche dans la paroisse d'Eden. Le bâtiment était petit, et la plupart des gens étaient assis tout près de nous qui nous trouvions sur l'estrade surélevée d'environ cinquante centimètres par rapport au plancher du bâtiment lui-même.

Au cours de la réunion, j'eus les yeux attirés vers sept petits garçons assis dans la première rangée de la chapelle. J'étais ravi de voir sept petits garçons à cette conférence de paroisse. J'en pris note mentalement, puis m'intéressai à d'autres choses. Bientôt mon attention se centra de nouveau sur les sept petits garçons.

Il me paraissait étrange que chacun des sept petits gars levait la jambe droite et la mettait sur le genou gauche, et un instant plus tard tous changeaient en même temps et mettaient la jambe gauche sur le genou droit. Je trouvais cela un peu bizarre, mais je n'y fis pas trop attention.

Quelques instants plus tard tous à l'unisson se passaient la main droite dans les cheveux, puis les sept petits garçons s'appuyèrent légèrement sur les poignets et se soutinrent la tête des mains, puis simultanément ils se remirent à se croiser les jambes.

Cela paraissait très étrange, et je m'en étonnais tandis que j'essayais de penser à ce que j'allais dire à la réunion. Et puis tout à coup je compris en un éclair. Ces garçons étaient occupés à m'imiter!

Ce jour-là j'appris la leçon de ma vie: Que nous qui détenons des postes d'autorité, nous devons faire très attention, parce que d'autres nous regardent et trouvent en nous leur exemple.

L'exemple est une caractéristique importante dans la vie d'un garçon. En général il y a beaucoup de gens qui suivent et peu qui conduisent. Il est donc important que vous tous, jeunes gens, vous acquériez le pouvoir de diriger et ensuite que vous veilliez à donner de bons exemples.

Ceci sera vrai dans votre vie. Si vous avez des petits frères, souvenez-vous qu'ils vous obervent et vous écoutent, et qu'il y a beaucoup de chances pour qu'ils fassent ce que vous faites et disent à peu près ce que vous avez dit.

J'espère que vous vous souviendrez de cela en devenant adolescent. Souvenez-vous qu'en général si vous assistez à vos réunions et si vous faites votre devoir, il y a beaucoup de chances pour que vos petits frères suivent votre exemple, et l'inverse est vrai aussi.

Ceci est vrai également en ce qui concerne notre oeuvre missionnaire. Si vos petits frères vous voient fidèle au séminaire et à l'institut, si vous avez une attitude correcte, et vous préparez à remplir une mission, leurs pensées iront dans le même sens.

C'est Terence qui a dit: «Je lui recommande de regarder dans la vie des hommes comme dans un miroir, et de tirer des autres un exemple pour lui-même.»

Et dans ses fables, Esope dit: «Donnez simplement l'exemple vous-même et je vous suivrai.»

L'exemple est le meilleur précepte; Samuel Johnson a dit que

«L'exemple est plus efficace que le précepte.»

Je vous rappelle, jeunes gens, que quel que soit votre âge actuel, vous édifiez votre vie; elle sera de mauvaise qualité et de la camelote ou elle sera précieuse et belle; elle sera pleine d'activités constructives ou elle peut être destructive; elle peut être pleine de joie et de bonheur ou elle peut être pleine de malheur. Le tout dépend de vous et de votre attitude, car votre altitude, ou la hauteur à laquelle vous vous élevez, dépend de votre attitude et de votre réaction aux situations.

Souvenez-vous que lorsque vous escaladez une montagne en Suisse ou à Banff (au Canada) ou sur le mont Timpanogos (en Utah) vous voyagez avec des gens qui montent et qui présentent un défi à relever. Ils ont surmonté les mêmes difficultés que vous.

Souvenez-vous que ceux qui montent en des endroits élevés n'ont pas toujours eu des facilités. On nous dit que lorsque Abraham Lincoln était jeune, il fit campagne pour parvenir à la législature de l'Illinois et fut battu.

Ensuite, il entra dans les affaires où il échoua, et il passa dix-sept ans de sa vie à payer les dettes d'un associé indigne. Il tomba amoureux d'une belle jeune fille avec qui il se fiança, puis elle mourut. Se lançant dans la politique, il chercha à entrer au Congrès et subit une lourde défaite. Il essaya d'obtenir un emploi au Bureau de l'enregistrement et des domaines, mais échoua. Il devint candidat au Sénat des Etats-Unis et fut battu à plate couture. Puis, en 1856, il devint candidat à la vice-présidence et fut battu par Douglas; mais malgré toutes ses défaites et tous les échecs, il atteignit le plus grand succès qu'on puisse atteindre dans la vie et une réputation immortelle jusqu'à la fin des temps. Tel fut l'Abraham Lincoln qui fut président des Etats-Unis. Tel fut l'Abraham Lincoln sur qui on a écrit de nombreux livres. Tel fut l'Abraham Lincoln qui tailla son succès dans les montagnes des difficultés.

Nous vous le répétons encore, vous ferez de votre vie ce que vous voulez qu'elle soit.

Un auteur anonyme dit ceci: «Soyez heureux qu'il y ait de grands obstacles dans la vie et réjouissez-vous aussi qu'ils soient au-delà de ce que la plupart des gens veulent surmonter. Réjouissez-vous de ce qu'ils sont nombreux. Ce sont ces obstacles qui vous donnent l'occasion de vous faufiler au premier rang de la foule. Ils sont vos amis, car sans ces obstacles élevés, beaucoup seraient capables de vous dépasser à la course.»

Laissez-moi vous raconter une histoire qui a eu lieu il y a longtemps et qui raconte ce qu'un garçon a fait de son enfance.

Il y a environ 3.000 ans lorsque Saül était roi d'Israël, et qu'il se révéla indigne de son poste élevé, le Seigneur envoya le prophète Samuel lui trouver un successeur. Le poète se rendit chez Isaï, qui avait huit fils. Il fit venir les fils d'Isaï pour voir. Lorsque le père, tout fier, amena Eliab, le fils aîné, il se dit: C'est surement lui.»

«Et l'Eternel dit à Samuel: Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au coeur» (1 Samuel 16:7).

Ensuite le père, tout fier, fit venir un second qui fut rejeté. Sept beaux et excellents fils comparurent l'un après l'autre devant le prophète Samuel, qui dit au père, Isaï: «Sont-ce là tous tes fils?» Alors Isaï admit: «Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis.» Et Samuel dit: «Envoie-le chercher» (voir 1 Sam. 16:11).

Lorsque le fils cadet entra il était blond et beau et avait une personnalité agréable; il était peut-être hâlé, car il était le berger et passait une grande partie de son temps en plein air avec les moutons. Le Seigneur inspira Samuel et il dit: «C'est lui» (1 Sam. 16:12). Et tandis que le père et les fils se rassemblaient autour de lui, Samuel prit la corne d'huile et oignit David pour devenir roi d'Israël.

En ce temps-là les Philistins, ennemis mortels d'Israël, s'étaient avancés à la conquête d'Israël; ils s'étaient alignés sur une montagne, Israël s'était aligné sur l'autre et il y avait une petite vallée entre les deux.

Comme les armées se faisaient face avant la bataille, un géant appelé Goliath s'avança entre les deux armées et lança aux Israélites ce défi:

«Pourquoi sortez-vous pour vous ranger en bataille? Ne suis-je pas le Philistin, et n'êtes-vous pas des esclaves de Saül. Choisissez un homme qui descende contre moi!
«S'il peut me battre et qu'il me tue, nous vous serons assujettis; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez» (voir 1 Samuel 17:8-9). Il ajouta: «Je jette en ce jour un défi à l'armée d'Israël! Donnez-moi un homme, et nous nous battrons ensemble» (1 Sam. 17:10).

Or, cet homme était un géant, il était terrible. Haut de près de trois mètres, il les dépassait de loin; il avait un casque d'airain sur la tête et une lourde cuirasse à écailles en métal. Avec une armure d'airain aux jambes et un javelot d'airain entre les épaules, sa cuirasse d'écailles était très, très lourde. Sa lance était longue comme une ensouple de tisserand et son glaive était aiguisé comme un rasoir. Il avait un homme pour lui porter son bouclier.

C'était certainement un redoutable ennemi. Il n'est guère étonnant que les guerriers d'Israël l'aient craint. Personne ne paraissait avoir le courage ou l'intrépidité nécessaire pour relever son défi; il était donc tout à fait compréhensible que tous les soldats israélites reculaient et tremblaient.

Il se fit qu'à ce moment-clef le père, Isaï, fut pris de souci pour le bien-être de ses trois fils aînés qui avaient été enrôlés dans l'armée de Saül. Manifestement lorsque ces fils défendirent Israël, le soin de garder les moutons échut à David le cadet.

Le père appela David qui était auprès de ses moutons et lui donna une certaine quantité de grains rôtis et des pains et l'envoya au camp les porter à ses frères, avec dix fromages pour le capitaine.

David se leva très tôt et partit pour la vallée des térébinthes. Il prit toutes les dispositions pour que quelqu'un s'occupât des brebis de son père afin qu'elles ne fussent pas chassées, ni tuées, ni mangées par les animaux sauvages.

Lorsque David arriva sur le champ de bataille, l'armée était sur le point de partir au combat et poussait des cris de guerre. David laissa son chariot entre les mains du gardien du chariot, courut jusqu'à l'armée et salua ses frères.

De nouveau le Philistin lança son défi comme il l'avait fait pendant ces quarante jours de guerre.

Lorsque David arriva au milieu des troupes, les hommes lui dirent: As-tu vu ce géant qui défie Israël? Te rends-tu compte que celui qui le tuera sera enrichi par le roi? La liberté sera accordée à la famille de celui qui peut tuer le grand Goliath (voir 1 Sam. 17:25).

David ne fut pas bien reçu par son frère aîné non plus, lequel était fâché contre lui et dit: «Pourquoi es-tu descendu, et à qui as-tu laissé ce peu de brebis dans le désert? Je connais ton orgueil et la malice de ton coeur. C'est pour voir la bataille que tu es descendu» (voir Sam. 17:28).

David parut troublé par l'attaque de son frère et dit: «Qu'ai-je donc fait? N'y avait-il pas une raison pour que je vienne?» (voir 1 Sam. 17:29). Il savait que l'inspiration l'avait amené ici dans un bon but pour sauver Israël.

L'inspiration ou la révélation de David fut répétée au roi Saül, qui appela le jeune homme auprès de lui et David dit: «Ne vous en faites pas pour cette brute et n'ayez pas peur d'elle. Je vais aller combattre ce Philistin» (voir 1 Samuel 17:32). Mais Saül se récria et dit à David:

«Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre . . .

«David dit à Saül: Ton serviteur faisait paître les brebis de son père. Et quand un lion ou un ours venait en enlever une du troupeau,

«je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisissais par la gorge, je le frappais et je le tuais.

«C'est ainsi que ton serviteur a terrassé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté l'armée du Dieu vivant» (1 Samuel 17:33-36).

David dit encore: «L'Eternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. Et Saül dit à David: Va, et que l'Eternel soit avec toi!» (voir 1 Samuel 17:37).

Saül mit l'armure du roi sur David, mais elle était si lourde qu'il ne pouvait la porter et l'enleva.

«Je ne puis pas marcher avec cette armure, je n'y suis pas accoutumé» dit David (voir 1 Samuel 17:39).

En traversant le ruisseau, David, le garçon, se pencha et ramassa cinq pierres polies et les mit dans sa gibecière de berger, puis sa fronde à la main, il s'avança contre le Philistin géant.

Le géant fut manifestement surpris et irrité d'un tel affront. Il vit ce jeune homme, blond, d'une belle figure, et dans sa colère et son dégoût, le Philistin dit:

«Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons? Et, après l'avoir maudit . . . il ajouta: Viens vers moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs» (1 Samuel 17:43-44).

Alors David se dressa dans sa majesté et dit au Philistin:

«Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insultée.

«Aujourd'hui l'Eternel te livrera entre mes mains, je t'abattrai et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai le cadavre du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu.

«Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Eternel sauve. Car la victoire appartient à l'Eternel. Et il vous livre entre nos mains» (1 Sam. 17:45-47).

Le Philistin et le berger approchèrent l'un de l'autre, tous les deux avec assurance:

«Et David mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre, la mit dans sa fronde, visa et l'envoya à une grande vitesse, et frappa le Philistin au front; sans doute le seul endroit non protégé, et la pierre s'enfonça profondément dans le front de la grande brute vantarde qui tomba face contre terre» (voir 1 Samuel 17:49).

Je me demande combien d'entre vous, jeunes gens, ont déjà eu et utilisé une fronde. Lorsque j'étais petit garçon, nous faisions nos propres frondes; nous trouvions nos pierres et découvrions nos propres cibles, et nous devenions très habiles à lancer les pierres. Nous prenions un petit morceau de cuir environ de la taille que vous utiliseriez pour faire un lance-pierres, d'une longueur d'environ 5 centimètres et de forme elliptique. A chaque extrémité on pratiquait un petit trou, ensuite on fixait à chaque extrémité une longue lanière de cuir et une extrémité avait un noeud par lequel nous passions un doigt. Puis avec une pierre dans la fronde nous la faisions tournoyer autour de notre tête jusqu'à ce que nous eussions un grand élan, nous lâchions alors

une des lanières et la pierre filait vers sa destination.

Nous faisions tous nos jouets: nos frondes, nos sifflets, nos lance-pierres, nos ballons et nous apprenions à les utiliser convenablement.

«Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin; il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main. [Rien qu'un lance-pierres]» (1 Sam. 17:50).

Tout ce qu'il lui fallut ce fut une petite pierre, une fronde, l'inspiration et la révélation. Il avait le courage, il avait la force, il avait la foi en lui-même, mais surtout la foi en son Père céleste, à qui il adressait ses prières.

Les 40 jours de défi, d'égoïsme et de vantardise avaient pris fin par la mort de ce Philistin!

Manifestement pour jeter la crainte dans l'esprit de l'ennemi, David s'approcha du corps de son antagoniste étendu sur le sol et lui coupa la tête. Cet acte semble avoir eu l'effet désiré. L'ennemi s'enfuit et c'est ainsi qu'un seul garçon inspiré battit une armée tout entière. L'armée d'Israël poursuivit les Philistins en fuite et remporta la bataille.

Le roi voulut savoir qui était ce garçon qui avait accompli un exploit aussi miraculeux, et alors Jonathan lui donna son épée, son arc et sa ceinture. Et l'Ecriture dit: Il réussissait dans toutes ses entreprises, et l'Eternel était avec lui» (1 Sam. 18:14).

Maintenant mes jeunes frères, souvenez-vous que tout David a un Goliath à battre, et tout Goliath peut être battu. Ce n'est peut-être pas une brute qui combat avec les poings, l'épée ou le fusil. Il n'est peut-être même pas de chair et de sang. Il n'a peut-être pas trois mètres de haut; il n'est peut-être pas protégé par une armure, mais tout garçon a son Goliath. Et tout garçon a sa fronde et tout garçon a accès au ruisseau avec ses pierres lisses.

Vous rencontrerez des Goliaths qui vous menaceront. Que votre Goliath soit la grande brute du quartier, ou la tentation de voler ou de détruire, ou la tentation de voler ou le désir de détruire arbitrairement, ou la tentation de convoiter et de pécher, ou la pression pour éviter l'activité [dans l'Eglise], quel que soit votre Goliath, vous pouvez l'abattre. Mais souvenez-vous que pour être vainqueur on doit suivre le chemin suivi par David:

«David se conduisait avec sagesse dans tout ce qu'il faisait; et l'Eternel était avec lui» (1 Sam. 18:14. Version du roi Jacques).

David avait de l'intégrité et gardait les troupeaux de son père. David ne laissa pas ses brebis sans gardien lorsqu'il remplit une autre tâche pour son père.

David avait le sens des responsabilités. Ses brebis étaient entre ses mains; il tuait l'ours et il tuait le lion pour sauver les brebis de son père, alors même qu'il courait personnellement un grand danger. Il arrachait l'agneau de la gueule de l'animal sauvage et le rendait à sa mère. David prit cinq pierres pour tuer Goliath. Il ne lui en fallut qu'une seule. David était honorable et avait foi en son Père céleste, et il ne craignait personne tant qu'il avait la confiance de son Seigneur. Il provoqua le géant philistin en disant: «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insultée» (voir 1 Sam. 17:45).

Il y a quelque temps j'ai découpé une annonce dans un magazine récent. Voici ce qu'elle disait:

«A un moment ou à un autre nous affrontons tous le vent glacial de l'adversité. Tel le fuit et comme un cerf-volant qui a brisé sa corde tombe sur le sol. Tel autre ne cède pas un pouce de terrain et le vent qui cherche à le détruire le soulève tout aussi rapidement vers les sommets. On ne nous mesure pas d'après les épreuves que nous affrontons, mais uniquement d'après celles que nous surmontons.»

L'annonce pour le pipeline disait ceci: «Ni les fleuves, ni les montagnes, ni les océans n'arrêtent les équipes de notre pipeline. Si elles ne peuvent pas passer au travers de quelque chose, elles vont par-dessus, par-dessous ou autour.»

Une obsession de notre Eglise et de tous ses membres est l'oeuvre missionnaire dont vous a parlé ce soir frère Tuttle. Le Seigneur a dit à ses apôtres, comme on peut le voir sur le beau tableau du bâtiment administratif de l'Eglise, d'aller dans le monde entier et de prêcher l'évangile à toute la création (voir Matt. 28:19-20). Nous tenons à vous rappeler de nouveau, jeunes gens, que votre responsabilité est de répondre à cet appel. Et si vous recevez un appel du Seigneur par l'intermédiaire de votre évêque et de votre président de pieu, vous avez le privilège, mais aussi l'obligation, de remplir cet appel d'une manière experte. Et puisque vous allez maintenant fixer votre but de remplir une mission, souvenez-vous que cela coûte de l'argent d'aller dans les diverses parties du monde prêcher l'évangile. Souvenez-vous donc que vous avez le privilège de commencer dès maintenant à épargner votre argent.

Chaque fois que de l'argent tombe dans vos mains, que ce soit par des dons ou par le travail, mettez-en au moins une partie de côté dans un compte d'épargne qui servira à votre mission. Tout garçon aimerait être indépendant et fournir ses propres fonds pour sa mission plutôt que de demander à ses parents de le faire pour lui. Tout garçon dans tout pays dans le monde entier qui a été baptisé et a reçu le Saint-Esprit aura la responsabilité de porter le message de l'évangile aux habitants du monde. Et c'est là aussi l'occasion qui vous est donnée, et elle contribuera considérablement à votre grandeur.

J'aime les vers d'Edgar A. Guest intitulés «Equipement»:

Penses-y bien, mon garçon

Tu as tout ce que les grands parmi
les hommes ont eu,
Deux bras, deux mains, deux
jambes, deux yeux
Et une intelligence à utiliser si tu
veux être sage.
C'est avec cet équipement que
tous ont commencé,
Mets-toi donc en route pour le
sommet et dis: «Je peux»
Passe-les en revue, les sages et
les grands,
Ils puisent leur nourriture dans le
plat commun,
Et utilisent des couteaux et des
fourchettes semblables,
Ils nouent leurs chaussures avec des
lacets semblables;
Le monde les considère comme
braves et intelligents,
Mais tu as tout ce qu'ils avaient
lorsqu'ils ont commencé.
Tu peux triompher et acquérir du
talent.
Tu peux être grand si tu le veux.
Tu es bien équipé pour le combat
que tu choisis,
Tu as des jambes, des bras et une
intelligence à utiliser,
Et celui qui s'est levé pour faire de
grandes choses
A commencé sa vie sans avoir plus
que toi.
Tu es le handicap que tu dois
affronter,
Tu es celui qui doit choisir ta place,
Tu dois dire où tu veux aller,
A quel point tu veux étudier pour
connaître la vérité.
Dieu t'a équipé pour la vie, mais il
Te laisse décider de ce que tu veux
être.
Le courage doit venir de l'âme
au-dedans,
L'homme doit fournir la volonté de
gagner;
Penses-y donc, mon gars.
Tu es né avec tout ce que les grands
ont eu,
C'est avec ton équipement que tous
ont commencé,
Maîtrise-toi donc et dis: «Je peux».

Je voudrais attirer votre attention sur un autre des géants Goliath qui risquent de vous lancer leur défi et se mettre sur votre chemin. Cette fois il s'appelle pornographie ou impureté. Ecoutez ceci:

Quand vous racontez une histoire
impure,
Prenez-vous jamais le temps de
penser
A l'impression donnée aux autres?
Pensez-vous que les garçons la
savourent?
Pensez-vous, parce qu'ils rient,
Que vous avez de quoi être fier?
Savez-vous que vous exhibez
Tout ce qui est dans votre âme
Lorsque l'histoire impure passe
vos lèvres?
Elle révèle votre propre souillure,
Elle proclame votre ignorance,
Elle dégoûte tous les garçons qui
aiment vraiment s'amuser.
Pensez-vous que vous manifestez
Un bon sens quelconque,
Quand vous montrez aux autres la
pourriture de votre esprit?
Savez-vous que vous déshonorez
vos parents et vos amis?
Réfléchissez-y garçon, et c'est ce
que vous trouverez.
Soyez attentif à votre langage;
Soyez un peu plus raffiné,
Si vous voulez gagner le respect de
votre entourage.
Vous aurez un grand avantage
Par rapport à ceux qui sont enclins
A traverser la vie dans l'impureté,
la boue et le péché.

Ces vers je les ai lus lorsque j'étais un petit garçon, et ils ont fait sur moi une impression profonde. J'espère qu'ils toucheront votre coeur.

Lorsque, dans mon enfance, je vivais en Arizona, presque tous les fermiers avaient des coins de terre où ils cultivaient des melons et certains fermiers les cultivaient pour le marché. De temps en temps des garçons se groupaient et, dans les ténèbres de la nuit, se rendaient jusqu'à un de ces terrains à melons, le parcouraient avec leur canif et ouvraient tous les melons qu'ils pouvaient toucher. Ils ne voulaient pas les melons pour les manger, c'était simplement un vilain besoin de détruire. C'est quelque chose que je n'ai jamais pu comprendre, et je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvait mettre le feu à des choses ou briser des fenêtres, ou arracher des tapis ou jouer l'un quelconque de ces sales tours destructeurs par nature.

David se refusait à faire une chose pareille. Il tuait un lion à mains nues, mais c'était pour protéger ses brebis. Il tua Goliath, mais c'était pour sauver Israël. Il tua un ours de ses mains nues, mais de nouveau c'était pour sauver les troupeaux de son père.

J'espère que s'il se trouve jamais en votre présence des gens animés d'idées destructrices, vous aiderez à les dissuader, particulièrement de faire les choses qui ne leur apportent rien et ne font qu'entacher leur personnalité.

Souvenez-vous de cette Ecriture tirée de Mormon:

«Soyez sages aux jours de votre épreuve; purifiez-vous de toute impureté; ne demandez pas une chose pour la consommer dans vos convoitises, mais demandez, avec une résolution inébranlable, que vous ne succombiez pas à la tentation mais que vous serviez le Dieu vrai et vivant» (Mormon 9:28).

Ces vers de Henry Van Dyke vous intéresseront peut-être:

Les hommes ont enténébré leurs
yeux par le péché,
Et estompé la lumière du ciel par
le doute,
Et construit les murs de leurs
temples pour t'y enfermer,
Et conçu leurs croyances de fer
pour t'exclure.
«Adressé au Dieu du Grand Air.»

Et vous, excellents jeunes gens, vous ne devez pas être dans la moyenne. Votre vie doit être pure et libre de toute espèce de pensée ou d'acte mauvais: pas de mensonge, pas de vol, pas de colère, pas d'impiété, pas de négligence à faire ce qui est bien, pas de péché sexuel d'aucune sorte à aucun moment.

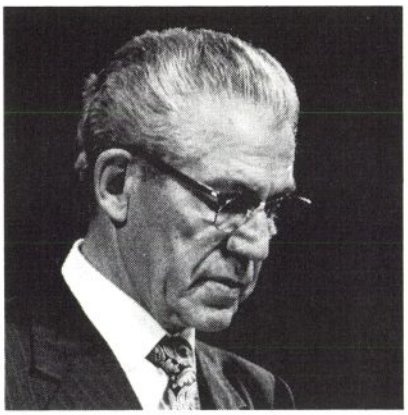
Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Vous avez tous reçu le

Saint-Esprit après votre baptême. Vous n'avez besoin de personne pour qualifier la pensée ou l'acte de bon ou de mauvais. Vous le savez par l'Esprit. Vous peignez votre propre tableau, vous sculptez votre propre statue. C'est à vous de la rendre acceptable.

Que Dieu vous bénisse, jeunes gens bien-aimés. Je sais que votre Père céleste est votre véritable ami. Tout ce qu'il vous demande de faire est juste et vous apportera des bénédictions et vous rendra virils et forts. Que Dieu vous bénisse, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les hommes qui s'ignorent les uns les autres sont comme des pierres en tas. Et l'homme seul est une pierre dure et stérile dans un champ.

Martin Gray



N. ELDON TANNER,
premier conseiller dans la Première Présidence

Notre responsabilité vis-à-vis des transgresseurs

Session de la prêtrise du samedi 5 octobre 1974.

Mes chers frères, je me tiens devant vous ce soir en toute humilité et je prie humblement que l'Esprit et les bénédictions du Seigneur continuent à être avec nous pendant que je vous parle. Quel privilège merveilleux que de détenir la prêtrise de Dieu, depuis le diacre le plus récent dans la branche la plus petite et la plus lointaine de l'Eglise, jusqu'au grand-prêtre détenant le plus haut office de l'Eglise. Comme tels, nous avons contracté certaines alliances avec le Seigneur et avons droit aux nombreuses bénédictions qu'il a promises si nous gardons ses alliances et marchons en droiture devant lui.

L'autre jour je parlais à un missionnaire enthousiaste rentré de mission et qui n'était membre de l'Eglise que depuis cinq ans; voici ce qu'il m'a raconté, une histoire que j'ai trouvée très intéressante.

Il dit qu'il avait été élevé dans un bon foyer par de bons parents ayant des idéaux élevés; mais il n'avait jamais pensé — et on ne lui en avait jamais parlé — à toutes ces choses que l'Eglise enseigne, par exemple le fait qu'il y a aujourd'hui un prophète de Dieu sur la terre, qu'il y a une résurrection littérale où le corps et l'âme seront réunis après la mort et continueront à exister pendant toute l'éternité, et en particulier l'idée admirable et capitale qu'il était littéralement un enfant d'esprit de Dieu. On ne lui avait jamais enseigné le rétablissement de l'évangile, on ne lui avait jamais dit qu'il y avait un Dieu vivant qui était une personne, et que Jésus-Christ, le Sauveur du monde, vit; qu'il était littéralement le Fils de Dieu dans la chair.

Tandis qu'il travaillait dans une station estivale où étaient employés un certain nombre de jeunes gens et qui semblaient s'amuser, l'attention de ce garçon fut attirée par trois jeunes gens qui semblaient vivre à part des autres et s'abstenaient de fumer et de boire des boissons alcoolisées et d'user de drogues, etc. Ils avaient un mode de vie très élevé à tous les égards et paraissaient moralement purs.

Il dit: «Je fus attiré par eux et entrai en conversation avec eux pour découvrir pourquoi ils étaient différents. Ils me dirent qu'ils étaient mormons; ils respectaient ce qu'ils appelaient une Parole de Sagesse, qu'ils m'expliquèrent, et aussi que le Seigneur avait dit: «Tu ne commettras point d'adultère» (Exode 20:14) et que l'Eglise considérait les transgressions sexuelles comme l'un des péchés les plus graves.»

Il dit en outre: «Je devins très ami avec ces jeunes gens; j'aimais ce qu'ils enseignaient et leur façon de vivre. Ils me parlèrent abondamment de l'Eglise. Ils paraissaient en être fiers et n'étaient pas honteux du fait qu'ils ne vivaient pas comme les autres jeunes gens. Ils me firent cependant remarquer que certains des jeunes gens qui étaient membres de l'Eglise et qui se trouvaient dans le camp ne vivaient pas les principes de l'évangile.

«Je me dis que c'était bien triste que ces autres membres ne vivaient pas comme ils le devaient, avaient succombé à la tentation et n'étaient pas suffisamment forts pour pra-

tiquer ce qu'ils savaient être bien. S'ils avaient été convertis et n'avaient pas eu honte de l'évangile du Christ et de ses enseignements, eux aussi auraient pu influencer quelques autres en bien et changer leur vie pour les préparer aux bénédictions finales promises aux fidèles.»

Mon ami poursuivit: «Un des trois jeunes gens était un ancien missionnaire, et comme mon intérêt s'accroissait, il m'enseigna l'évangile comme il l'avait enseigné dans le champ de la mission. Je correspondis avec mes parents et leur dis ce que j'avais trouvé. Ils furent très déçus et mécontents; mais quand je rentrai chez moi et leur racontai tout, et qu'ils virent le bon effet que tout cela avait sur ma vie, et le changement dans mes habitudes, ils me donnèrent la permission d'être baptisé, ce dont je leur fus très reconnaissant.»

Il n'avait que dix-neuf ans quand il entra dans l'Eglise. Il me dit ensuite le grand privilège que cela avait été lorsqu'il avait reçu la Prêtrise d'Aaron et qu'il put administrer et distribuer la Sainte-Cène en souvenir de la crucifixion du Seigneur. Il dit que cela le rendait très humble, car il sentait le caractère sacré de cette ordonnance et il essayait toujours d'être digne de bien soigner sa présentation, et d'agir comme si le Seigneur se tenait à son côté.

Il se sentit grandement béni lorsque, en tant que prêtre, il reçut le privilège de baptiser de nouveaux membres, se rendant compte que cela lui donnait le même privilège et la même autorité qui avaient été donnés, à Jean-Baptiste, lequel baptisa le Sauveur. En l'entendant parler, je souhaitais que tous les jeunes pussent sentir et se rendre compte de l'importance et du grand privilège qu'il y a de pouvoir accomplir ces ordonnances et de savoir que le Seigneur espère que tous nous vivrons dignes de cette prêtrise que nous détenons, et que nous l'honorerons.

Alors ce jeune homme dit à quel point il fut heureux un an plus tard, lorsqu'il fut interrogé pour aller en mission, de pouvoir dire à son évêque et à son président de pieu qu'il respectait strictement la Parole de Sagesse, sanctifiait le jour du sabbat, payait sa dîme et ses offrandes et restait moralement pur à tous les égards, et qu'il honorait réellement la femme et ne traitait jamais les jeunes filles autrement qu'il voudrait qu'un jeune homme ne traite sa soeur. Il en était si heureux et était si content de pouvoir aller dans le champ de la mission comme ambassadeur du Seigneur, ayant le sentiment que le Seigneur approuvait son départ comme son représentant. Il parla du sentiment merveilleux qu'il avait lorsqu'il baptisa et confirma son premier converti.

Ce furent là, dit-il, des expériences qui lui donnèrent de l'humilité, comme le fut aussi son appel à conférer la Prêtrise de Melchisédek à un homme et à l'ordonner ancien. Il se rendait compte à quel point il est important qu'un homme soit digne de ce privilège d'agir au nom du Seigneur et que celui qu'il ordonnait était autant ancien que si le président de l'Eglise l'avait ordonné. Il se sentait très humble et très reconnaissant vis-à-vis du Seigneur.

Il conclut en me disant qu'il allait bientôt se marier et son visage était illuminé tandis qu'il exprimait sa reconnaissance et son bonheur de savoir que sa bien-aimée et lui-même étaient purs et dignes d'aller au temple où ils pouvaient être scellés pour le temps et toute l'éternité.

Alors je lui dis: «On ne peut conférer de plus grand privilège ou de plus grande responsabilité à un jeune homme que de lui donner la prêtrise de Dieu, qui est le pouvoir de Dieu d'agir en son nom. Et maintenant vous jouirez de toutes les bénédictions et de tous les privilèges supplémentaires que l'on a quand on est scellé par la Sainte Prêtrise dans le temple de Dieu.»

Trop de jeunes gens d'aujourd'hui, qui ont été élevés dans l'Eglise, semblent considérer la prêtrise comme quelque chose qui va de soi et estimer que c'est un droit plutôt qu'un privilège que de détenir la prêtrise. Beaucoup semblent croire que cela fait bien d'enfreindre la Parole de Sagesse et d'être relâchés dans leur moralité. Je tiens à souligner le fait que le Seigneur n'est pas content de cela. Il est extrêmement important qu'un jeune homme vive de manière à être digne de cette prêtrise et qu'on ne l'avance que lorsqu'il en est digne.

Il faut aussi qu'il soit préparé et digne pour recevoir un appel à aller dans le champ de la mission. Je ne puis imaginer le directeur d'une grande société choisissant et autorisant une personne à représenter celle-ci et à conclure en son nom des contrats, si cette personne ne s'est révélée informée, capable et digne, quelqu'un sur qui le directeur peut compter totalement.

Il est plus important encore que quelqu'un qui représente le Seigneur et parle en son nom, soit digne. Je suis certain que le Seigneur est très satisfait de tous ceux qui sont disposés à faire ce qui les rend dignes, qui sont prêts à annoncer leur couleur et à défendre l'Eglise et l'évangile de Jésus-Christ, rendant témoignage de la vérité et dénonçant le mal et l'injustice. Mais il est déçu et affligé lorsque ceux qui ont fait alliance avec lui ne le respectent pas, tout comme il est affligé par tous ceux de ses enfants qui abandonnent en chemin.

Je tiens à assurer tous les jeunes gens qu'en respectant nos alliances nous serons heureux, plus prospères, aimés et respectés, même par ceux qui se moquent de nous. Ils attendent de nous que nous gardions nos alliances et nos engagements, que nous défendions nos croyances et que nous soyons différents. Ce fait a été si souvent évident lorsque l'on trouve un membre de l'Eglise coupable d'un délit quelconque. On fait ressortir qu'il est mormon ou membre de l'Eglise mor-

mone alors que l'appartenance religieuse des autres personnes impliquées avec lui n'est jamais mentionnée.

Je tiens à souligner auprès de nos dirigeants que nous avons la responsabilité et le privilège de travailler de près avec ces détenteurs de la prêtrise et avec les futurs détenteurs de la prêtrise. Par nos enseignements, notre digne exemple et notre témoignage, nous devons leur faire comprendre l'évangile et leurs responsabilités aussi que l'importance qu'il y a à vivre conformément aux enseignements de l'évangile.

Que les garçons sachent que vous les aimez et que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour les aider à réussir et à être heureux; mais souvenez-vous toujours qu'aucun jeune homme ne doit espérer être avancé dans la prêtrise ou recevoir une recommandation pour le temple ou un appel à aller en mission tant qu'il ne vit pas dignement et n'est pas préparé à continuer à vivre de manière à être digne de l'évangile qu'il a accepté, et à honorer la prêtrise qu'il détient. Ce n'est pas faire preuve de bonté que d'avancer quelqu'un dans la prêtrise ou de lui donner une recommandation pour le temple s'il n'est pas digne ou de l'envoyer en mission pour qu'il se repente et s'adapte. Il faut plutôt qu'il se montre digne avant d'être appelé. Le Seigneur veut des représentants dignes.

Je tiens à répéter aux jeunes gens qu'il est extrêmement important qu'ils soient honnêtes à tous les égards. Certains ont menti à leurs évêques et à leurs présidents de pieu pour aller dans le champ de la mission ou pour aller au temple. Ceux-là ne sont certainement pas dignes de ces privilèges. On ne se moque pas du Seigneur.

Dirigeants, demandez au futur missionnaire ce qu'à son avis le Seigneur veut de lui en tant que représentant. N'hésitez jamais à vous livrer à une entrevue détaillée de manière à savoir s'il est digne ou coupable d'une transgression et ce qu'il pense d'un appel en mission. Ensuite examinez ensemble ce qu'en penserait le Seigneur, puis agissez en conséquence.

C'est faire injustice à tout le monde que d'envoyer dans le champ de la mission un jeune homme qui n'est pas qualifié ou digne. Il ne peut obtenir l'esprit de son appel. Et pendant qu'il est dans le champ de la mission, il est un fardeau pour le président de mission et gêne l'oeuvre missionnaire. Je sais à quel point il est douloureux pour un président de mission de devoir excommunier et renvoyer un missionnaire chez lui pour transgression.

Si un jeune homme est coupable de transgression, qu'il sache que vous l'aimez et que vous êtes prêt à l'aider de toutes les manières possibles à revenir sur la bonne piste. Souvenez-vous que Satan fait rage et que ses troupes travaillent de toutes leurs forces à égarer ces jeunes gens et ces jeunes filles. Soyez toujours prêts à encourager, à guider et à contribuer à orienter ces jeunes gens vers une vie conforme aux principes de l'évangile. Soyez décidés à ne perdre aucun garçon ni aucune fille à cause de votre négligence.

Maintenant pour ce qui concerne le transgresseur: Tout président de mission, président de pieu et évêque est instruit de la façon dont il doit enquêter et traiter tous les cas de transgression. Quelqu'un qui est coupable de transgression grave ne peut progresser et n'est pas heureux tant que la culpabilité est sur lui. Tant qu'il ne s'est pas confessé, et ne s'est pas repenti, il est en servitude. Le transgresseur que l'on châtie comme il doit l'être, avec amour et la discipline appropriée, exprimera plus tard sa reconnaissance pour votre sollicitude, votre intérêt et votre manière de diriger. Une fois traité comme il doit l'être, il est en mesure de se repentir et de rentrer en pleine activité. *Mais il faut lui appliquer le châtiment qu'il mérite.*

Soyez attentifs à ceux qui ne sont pas actifs dans l'Eglise: Si vous avez le sentiment que quelque chose ne va pas ou que quelqu'un est coupable de transgression, vous avez la responsabilité d'aller le trouver avec amour pour voir de quoi il retourne. Il l'appréciera et, en agissant rapidement, vous pourrez peut-être éviter d'autres transgressions. Sauvez la personne qui a un problème et ramenez-la dans le troupeau.

On a rapporté que certains évêques et même certains présidents de pieu ont dit qu'ils n'ont jamais excommunié ni réprimandé qui que ce soit et qu'ils n'ont pas l'intention de le faire. Cette attitude est absolument erronée. Les juges en Israël ont la responsabilité de siéger et de

juger avec justice lorsque cela devient nécessaire. Laissez-moi vous lire à la section 20 des Doctrine et Alliances un important rappel à l'intention de ceux qui ont la responsabilité de juger: «Tout membre de l'Eglise du Christ qui transgresse, ou qui est surpris commettant une faute, sera traité comme les Ecritures le prescrivent» (D.&A. 20:80).

Frères, étudiez les Ecritures et le manuel, faites ce qu'ils vous disent et disciplinez les membres de l'Eglise lorsque c'est nécessaire. Souvenez-vous que c'est un mauvais service que rend une autorité locale à un transgresseur si elle ferme les yeux sur son iniquité ou essaie de la cacher.

Laissez-moi vous lire une citation du président John Taylor dans laquelle il examine ce sujet: «J'ai entendu parler, en outre, d'évêques qui ont essayé de couvrir l'iniquité des hommes; je leur dis, au nom de Dieu, qu'ils auront à supporter . . . cette iniquité, et s'il y en a parmi vous qui veulent participer aux péchés des hommes, ou les soutenir, ils auront à les supporter. Vous entendez, évêques et présidents? Dieu vous en tiendra pour responsables. Vous n'êtes pas mis en place pour «tripoter» les principes de la justice, ni pour couvrir les infamies et les corruptions des hommes.» (Conference Report, avril 1880, p. 78).

Ce sont là des mots très forts, frères, et ils ont été prononcés par un président de l'Eglise, un prophète de Dieu. George Q. Cannon a fait cette déclaration significative: «L'Esprit de Dieu serait assurément si affligé qu'il abandonnerait non seulement ceux qui sont coupables de ces actes, mais il se retirerait aussi de ceux qui les tolèrent parmi nous sans les arrêter et sans les réprimander.» Nous devons vivre dans le monde, mais nous ne devons pas en faire partie. Nous sommes différents du monde. Nous ne pouvons accepter ces manières ou ces principes de vie. Nous avons la révélation de l'évangile de Jésus-Christ, qui expose clairement ce que doivent être nos principes. La prêtrise a été rétablie et nous a été conférée. Nous devons être exemplaire à tous les égards. Il y a beaucoup d'Ecritures dans les Doctrine et Alliances qui nous disent comment traiter le transgresseur et ce que sont nos responsabilités en tant que détenteurs de la prêtrise. J'attire particulièrement votre attention sur celle-ci:

«C'est pourquoi, que dès à présent chacun apprenne diligemment son devoir et la manière de remplir l'office auquel il est nommé.

«Le paresseux ne sera pas considéré digne de conserver sa charge, et celui qui n'apprend pas son devoir et se montre déméritant ne sera pas considéré digne de conserver son office» (D.&A. 107:99-100).

Dans les Ecritures il est clair que les cas qui doivent être traités par l'Eglise comprennent — sans devoir s'y limiter — la fornication, l'adultère, les actes homosexuels, l'avortement et les autres infractions au code moral; les actes de délinquance impliquant la corruption morale tels que le cambriolage, la malhonnêteté, le meurtre, l'apostasie; l'opposition ouverte et la désobéissance délibérée aux règles de l'Eglise; la cruauté vis-à-vis du conjoint ou des enfants; le fait d'être partisan ou de pratiquer le mariage dit plural, ainsi que toute autre conduite non chrétienne en violation de la loi et de l'ordre de l'Eglise.

Si vous, les dirigeants, vous faites ce que le Seigneur recommande, il vous bénira, vous fortifiera et vous dirigera, et vous aurez une grande joie dans son service. Il est cependant extrêmement important que, lorsque quelqu'un est disqualifié ou excommunié, vous manifestiez un grand amour et une grande sollicitude et que vous fassiez tous vos efforts pour l'aider à changer sa vie et à retourner comme membre à part entière dans l'Eglise.

Nous lisons dans les Doctrine et Alliances:

«Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus.

«C'est ainsi que vous pourrez savoir si un homme se repent de ses péchés: Voici, il les confessera et les délaissera» (D.&A. 58:42-43).

Laissez-moi souligner auprès de vous tous qui êtes assemblés, où que vous soyez ce soir, que nous avons la responsabilité de sauver les âmes. Nous, les dirigeants, devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour conduire nos membres dans les bons chemins, pour les garder forts dans la foi, pour leur faire savoir que nous les aimons, que toute âme est importante aux yeux de Dieu, que nous sommes les enfants d'esprit de notre Père céleste, et qu'il est prêt à nous bénir. Nous avons la responsabilité de travailler en collaboration étroite avec les parents et avec leurs enfants pour veiller à ce qu'ils se gardent moralement purs, restent des membres dignes du royaume de Dieu et se préparent pour le royaume des cieux. Mais ne devenez jamais intime sans nécessité avec quelqu'un du sexe opposé.

Dans quelques minutes nous recevrons les instructions du président de l'Eglise, un prophète de Dieu. Je rends témoignage qu'il est un prophète de Dieu, que Dieu vit réellement, et que son Fils Jésus-Christ est le Sauveur du monde qui est venu donner sa vie pour que nous ressuscitions et jouissions de l'immortalité et de la vie éternelle. Nous sommes dirigés aujourd'hui par le Seigneur par l'intermédiaire d'un prophète de Dieu, le président Spencer W. Kimball, avec qui c'est un privilège, un honneur et une bénédiction de travailler. Si nous le suivons, nous ne pouvons nous égarer.

Puissions-nous honorer notre prêtrise et jouir des bénédictions du Seigneur, et comme le président Romney l'a dit: «Prouver notre intégrité», c'est là ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les détenteurs de la prêtrise ont l'obligation d'être des hommes d'une grande force morale.

MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

L'intégrité

Session de la prêtrise du samedi 5 octobre 1974.

Mes frères bien-aimés de la prêtrise, je considère cette invitation à vous adresser quelques paroles comme un grand honneur et une grande responsabilité. J'espère que le Seigneur nous bénira pendant que je vous parle. J'espère avoir quelque chose à dire qui aidera aussi bien la Prêtrise de Melchisédek que la Prêtrise d'Aaron. J'ai décidé de dire quelques mots sur l'intégrité.

Une des définitions de l'intégrité est celle-ci: «Le fait d'avoir des principes moraux sains; droiture, honnêteté et sincérité.»

Faisant la distinction entre les synonymes: intégrité, honnêteté, honneur, probité et authenticité, le dictionnaire dit que «l'intégrité implique une force morale saine et incorruptible, qui se manifeste spécialement dans l'accomplissement des tâches de confiance.»

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que le monde a en ce moment un besoin pressant d'hommes intègres. On peut en lire la preuve dans toutes les publications, l'entendre sur toutes les radios et la voir et l'entendre dans toutes les productions visuelles et sonores.

«Donnez-nous l'homme intègre, dit A.P. Stanley, sur qui nous savons pouvoir entièrement compter, qui est ferme lorsque les autres faiblissent, l'ami fidèle et sincère, le conseiller honnête et sans crainte, l'adversaire juste et chevaleresque: un homme de ce genre est un fragment du roc des siècles.»

Notre civilisation même est en danger. Si on veut la sauver, il faut que ce soient des hommes intègres qui le fassent. Pour réaliser cette tâche immense, le Seigneur a appelé sa prêtrise. Cela veut dire vous et moi et tous les autres détenteurs de la Prêtrise d'Aaron et de Melchisédek.

Le Seigneur nous a confié le dépôt le plus sacré qui ait jamais été donné aux hommes. Nous ne devons pas lui faire défaut. Nous devons être des garçons et des hommes intègres. Notre exaltation personnelle ne sera possible que si nous prouvons au Seigneur que nous nous acquitterons, quoi qu'il advienne et dans n'importe quelles circonstances, du dépôt qu'il nous a confié.

Le prophète Joseph Smith a enseigné qu'une intégrité absolue doit précéder la promesse de la vie éternelle. Il dit:

«Lorsque quelqu'un a foi au Christ, se repent de ses péchés et est baptisé pour la rémission de ses péchés et reçoit le Saint-Esprit . . . qu'il continue à s'humilier devant le Seigneur, ayant faim et soif de justice, et vivant selon toute parole de Dieu, et le Seigneur lui dira bientôt: Mon fils, tu seras exalté.»

Mais cette promesse ne se réalisera que lorsque «le Seigneur l'aura mis totalement à l'épreuve et aura découvert que l'homme est décidé à le servir à tout prix». (History of the Church 3:380).

Nous avons parmi nos dirigeants de l'Eglise, dans tous les appels de la prêtrise depuis les diacres jusqu'aux apôtres, des exemples de frères dont les réalisations démontrent cette intégrité.

Le président Kimball, par exemple. Tout au long des années il a été un modèle d'intégrité. Nul ne doute qu'il s'acquitterait du dépôt sacré que le Seigneur lui a confié au péril de sa vie.

De même pour le président Tanner. En fait ses réalisations dans des carrières remarquables dans les affaires et le gouvernement ont été si sages et courageuses que ses relations l'appellent «Monsieur Intégrité».

Je vais maintenant attirer votre

attention sur certaines circonstances dans lesquelles cette question d'intégrité est impliquée. Voici un récit auquel vous pourriez réfléchir, détenteurs de la Prêtrise d'Aaron:

Quatre jeunes saints des derniers jours quittèrent une ville d'Utah pour faire un voyage à travers le pays. Au cours de la précédente année scolaire ils avaient épargné dans ce but tout leur argent et maintenant qu'ils avaient obtenu leur diplôme, ils entassèrent leurs valises dans le coffre de leur voiture et firent leurs adieux à leurs parents soucieux et à leurs amis envieux. Ce fut une grande fête quand ils traversèrent la frontière de l'Etat d'Utah pour entrer dans un autre Etat. Ils s'arrêtèrent au bord de la grand-route et descendirent pour voir quel effet cela faisait d'être dans un nouveau milieu. Chacun des jeunes voyageurs ressentit une certaine émotion et l'esprit d'aventure les poussa à de grandes spéculations.

«Ils avaient convenu d'envoyer une carte postale à leurs parents tous les deux jours pour indiquer où ils étaient et avaient promis d'envoyer un télégramme s'il leur arrivait des ennuis. Un des garçons fit la réflexion que c'était bien agréable d'être indépendant et de ne pas se trouver dans la nécessité d'obtenir l'approbation préalable de quelqu'un pour chaque geste qu'il faisait. Un autre proposa d'agir comme des voyageurs expérimentés et de ne pas donner aux autres l'impression d'être de jeunes paysans sortis pour la première fois de chez eux. Ce même garçon proposa en conséquence d'oublier qu'ils étaient mormons pendant toute la durée de leur aventure. Lorsque les trois autres garçons intrigués lui demandèrent pourquoi, il dit qu'ils pouvaient maintenant se permettre de «faire relaxe» et de jouir un peu des plaisirs que connaissaient les autres qui n'étaient pas membres de l'Eglise mormone. ‹D'ailleurs, ajouta-t-il, qu'est-ce que cela pourrait bien faire? Personne ici dans le monde ne nous connaît ni ne se préoccupe de savoir à quelle Eglise nous appartenons.›

«Le plaisir de la nouvelle expérience emporta la décision et le groupe se mit d'accord pour essayer. Ils décidèrent de se présenter au monde comme des étudiants venus de l'Est qui avaient été brièvement à l'école en Utah. Ceci était nécessaire vu leur plaque d'immatriculation d'Utah.

«Le soir du premier jour du voyage ils se trouvèrent dans un célèbre parc d'attractions pour touristes, et ils prirent des dispositions pour camper dans les environs. Après le souper ils se réunirent au grand hôtel pour les distractions du soir. A peine étaient-ils arrivés que le meneur des garçons leur proposa de commencer sur-le-champ à goûter aux choses qui leur avaient été si longtemps refusées par des parents et des instructeurs stricts. La première chose qui retint leur attention fut une grande enseigne lumineuse à l'extrémité du salon. Elle disait: ‹Bar: bière, cocktails.› Considérant que c'était un pas modéré dans le sens de la «vadrouille», ils convinrent d'aller au bar et de commander un verre de bière pour chacun. Ils avaient l'air nerveux en entrant dans le bar illuminé d'une manière criarde et en examinant les étagères chargées de mystérieuses bouteilles d'alcool. Le garçon qui avait été délégué pour passer la commande perdit sa voix au premier essai et dut avaler sa salive pour prononcer d'une manière compréhensible: ‹Quatre bières, s'il vous plaît.›

«Ce qui manquait de goût à la bière fut amplement compensé par l'atmosphère. Ils s'enhardirent et commencèrent à parler de la prochaine aventure qu'ils allaient entreprendre. Les conversations commençaient à avoir de la verve lorsque soudain un homme bien habillé entra dans le bar et se dirigea tout droit vers leur table. L'expression du visage de l'étranger et l'allure décidée avec laquelle il marchait vers eux ôta toute force aux garçons.

«Lorsque l'homme arriva à la table à laquelle les garçons étaient assis, il tendit la main à l'un d'eux et dit: ‹Excusez-moi, n'êtes-vous pas le fils de George Redford d'Utah?› Le garçon en resta muet de terreur. Ses doigts se figèrent sur le bas du verre de bière et il répondit d'une voix hésitante: ‹Mais oui, monsieur. C'est moi.› ‹Il m'a bien semblé que je vous reconnaissais quand vous êtes entré au salon de l'hôtel, poursuivit l'étranger. Je m'appelle Henry Paulsen, je suis vice-président de la société pour laquelle votre père travaille et je vous ai rencontrés, votre mère et vous, l'hiver dernier lors d'un banquet de la société à l'Hôtel Utah. Je n'ai jamais oublié la façon dont vous avez expliqué votre prêtrise mormone à l'un des autres directeurs de notre société qui vous demandait ce que cela voulait dire être un jeune mormon. Je dois dire que j'ai été un peu surpris de vous voir vous diriger vers le bar, mais je suppose que chez les mormons comme chez les non-mormons, les garçons sont des garçons une fois qu'on leur lâche la bride.›

«Ces garçons venaient de recevoir un sermon dont ils n'entendraient jamais de pareil en chaire. Ils étaient dégoûtés, honteux et humiliés. Laissant leur verre à moitié rempli, ils sortirent par le salon de l'hôtel avec le sentiment que tout le monde les regardait. L'ombre de la nuit leur fut miséricordieuse tandis qu'ils se dirigeaient vers leur camp. ‹On a vraiment eu de la malchance›, dit le garçon qui leur avait proposé d'abandonner leur véritable identité, pour essayer de rompre la tension. ‹Je n'en suis pas si sûr›, répondit le garçon à qui l'éranger avait parlé. ‹S'il nous reste un peu de bon sens, nous pouvons faire de cette expérience la leçon la plus profitable de notre vie.› »

Voici encore une expérience, une expérience du président Joseph F. Smith rapportée par le président

Charles W. Nibley, que vous pourriez méditer, jeunes anciens, avec beaucoup de profit:

«Un autre incident que je l'ai entendu raconter», dit frère Nibley, parlant du président Joseph F. Smith qui était président de l'Eglise et père de notre regretté président Joseph Fielding Smith, «qui montre son courage et son intégrité, se produisit alors qu'il venait de revenir de sa mission aux îles Sandwich à l'automne de 1857. Il rentra via Los Angeles le long de ce que l'on appelait la route du sud. Cette année-là l'armée de Johnston était en route pour l'Utah, et tout naturellement il y avait de l'excitation et de l'agressivité à l'égard des ‹mormons›. En Californie du Sud, juste après que le petit convoi eût parcouru une courte distance et eût dressé le camp, plusieurs excités anti-mormons entrèrent à cheval dans le camp, jurant et lançant des menaces contre les ‹mormons›. Joseph F. était à une petite distance du camp occupé à rassembler du bois pour le feu, mais il vit que les rares membres de son groupe étaient prudemment allés dans les taillis près du ruisseau, hors de vue. Lorsqu'il vit cela, me dit-il, (c'est frère Nibley qui parle) la pensée lui vint à l'esprit: ‹Vais-je fuir devant ces types? Pourquoi les craindrais-je?› Là-dessus il s'avança, les bras pleins de bois, jusqu'au feu de camp où l'un des bandits, qui avait toujours le pistolet en main, criant et jurant sur les ‹mormons› dit à Joseph F. d'une voix forte:

« — Es-tu un . . . de ‹mormon›?

«La réponse fut directe:

« — Oui, mon gars, de la tête aux pieds et autant qu'on puisse l'être.

«Là-dessus le bandit le saisit par la main et dit:

« — Eh! bien tu es le . . . de gars le plus sympathique que j'aie jamais rencontré! Donne-moi la main. Je suis content de voir un type qui défend ses convictions.» (Joseph F. Smith, Doctrine de l'Evangile, p. 410).

Abraham Lincoln montra sa grande intégrité dans son fameux discours sur la maison divisée. Il comportait la déclaration historique que l'Union ne pourrait exister ‹à moitié esclave et à moitié libre›. Lincoln dit à son ami Jesse K. Dubois:

‹J'ai refusé de vous lire le passage sur la maison divisée contre elle-même, parce que je savais que vous me demanderiez de le changer ou de le modifier et c'était une chose que j'étais décidé à ne pas faire. Je l'avais voulu ainsi et j'étais disposé si c'était nécessaire à périr avec lui . . . Je préférerais être battu avec ce passage dans le discours . . . que d'être victorieux sans lui.› » (Abraham Lincoln — Man of God, New York et Londres: G.P. Putnam's Sons, 1927, p. 151.)

Il fallut un vrai courage à Lincoln pour laisser cette phrase «à moitié esclave et à moitié libre» dans son discours. Il était ambitieux et il apparaissait que le chemin de la présidence passait par le sénat, mais le climat politique de l'époque n'était pas prêt pour la position qu'il avait adoptée vis-à-vis de ce problème. Il était fort probable que cette phrase signifierait la défaite dans sa course pour le sénat et c'est ainsi qu'il en fut. Tout cela Lincoln le savait bien; néanmoins il avait l'intégrité d'agir en accord avec ses convictions. Même si sa façon de faire lui fermait la porte du sénat, par bonheur pour le pays, elle lui ouvrit plus tard la porte de la présidence.

Le président J. Reuben Clark Jr. était un homme d'une intégrité du même genre. Dans sa jeunesse il fut pendant un peu de temps président de la branche sud du Collège normal de l'Etat de Cedar City en Utah. Il se prit d'un grand intérêt pour cette institution.

«Deux ans plus tard . . . on sollicita son aide pour encourager les membres de la législature à fournir les fonds que l'institution avait demandés.»

Répondant par lettre il «expliqua avec une franchise totale qu'il ne pouvait soutenir la . . . demande» de cent mille dollars.

« ‹ . . . Franchement, dit-il, je crois que vous demandez trop . . .

« ‹ . . . J'ai réfléchi très soigneusement à la question et je n'ai pas pu voir comment je pouvais recommander honnêtement à vos représentants de débloquer la somme . . . que vous demandez . . .

« ‹ Si vous dites que vous laisserez tomber les cent mille dollars et que vous travaillerez pour avoir les cinquante-quatre mille dollars vous pourrez compter sur ma collaboration active jusqu'à l'extrême limite de mes pauvres capacités; mais si vous cherchez toujours la grosse somme, vous verrez très vite qu'il vaut mieux que je me taise; et je vous promets que c'est ce que je ferai.›

«La franchise de cette lettre devait devenir une caractéristique distinctive de la correspondance du président Clark et de ses relations avec les hommes pendant toute sa longue carrière. Même si bien souvent ses recommandations ne contenaient pas ce que d'autres avaient espéré recevoir, néanmoins sa franchise et son honnêteté totale contribuèrent considérablement à ce que les hommes eussent confiance en lui, car ils savaient qu'ils pouvaient avoir l'assurance qu'il dirait ce qu'il pensait réellement.» (David H. Yarn, Jr., *Young Reuben,* Brigham Young University Press, Provo, Utah, pp. 113-14.)

Comme ce serait merveilleux, hommes de la prêtrise, si nous possédions toute l'intégrité d'un président Kimball, d'un Nathan Eldon Tanner, d'un Joseph F. Smith, d'un Abraham Lincoln ou d'un J. Reuben Clark Jr. Le Seigneur attend cela de nous, nous qui sommes les détenteurs de sa prêtrise.

Que Dieu nous aide afin que nous pensions à cette grande qualité de l'intégrité et que nous menions une vie intègre, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Un appel aux dirigeants de la Prêtrise d'Aaron pour qu'ils forment les jeunes gens de cette prêtrise.

H. BURKE PETERSON,
premier coseiller dans l'épiscopat
président

Comme un phare sur une colline

Session de la prêtrise du samedi 5 octobre 1974.

J'ai été impressionné en rencontrant et en observant les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron de l'Eglise. J'ai remarqué qu'il y en a toujours parmi vous qui ont un sens extraordinaire du dévouement, qui feront tout ce qui est nécessaire pour être dignes de la confiance mise en eux en tant que fils de Dieu, qui feront tout ce qu'ils doivent faire pour porter son nom avec honneur et dignité, pour faire tous les sacrifices qui sont nécessaires pour être l'exemple qu'il serait, pour agir comme il agirait.

Je rencontrai un jeune homme de ce genre il n'y a pas longtemps pendant que j'assistais à une conférence de pieu dans un autre pays. Nous étions sur le point de terminer une réunion du samedi après-midi avec le président de pieu lorsque l'on frappa à la porte du bureau. Le président ouvrit et je vis une main lui tendre une enveloppe. Elle portait mon nom. La lettre à l'intérieur me présentait un jeune homme qui avait besoin d'une entrevue pour être accepté comme missionnaire.

Dès que notre réunion avec la présidence de pieu fut terminée, je la libérai et j'invitai le jeune homme à entrer. Son aspect au départ me heurta. Je ne pouvais croire qu'on le recommandait pour aller remplir une mission. Ses vêtements étaient un peu froissés, il avait besoin d'un coup de rasoir, il sentait la fumée de tabac, il avait même un quelconque livre bon marché roulé dans ses mains. Que pouvait-il offrir au service du Maître? pensais-je.

Et c'est alors que quelque chose se passa: Il s'approcha de moi et me serra la main. En le regardant dans les yeux, je fus électrisé. Il était différent. Il était spécial, malgré son aspect extérieur. Lorsque nous nous assîmes, il me raconta son histoire. Il s'excusa tout d'abord d'apparaître malpropre et pressé. Il dit qu'il venait de descendre du bus après avoir fait treize heures de chemin depuis sa maison et, si cela ne me dérangeait pas, il espérait pouvoir reprendre le bus dans une heure pour faire les treize autres heures de voyage jusque chez lui.

Les choses commencèrent alors à m'apparaître clairement. Je savais maintenant pourquoi ses vêtements étaient froissés et pourquoi il avait besoin d'un coup de rasoir. Je savais que la fumée de tabac ce n'était pas lui qui l'avait choisie, mais que elle venait du bus. Je fis une autre observation. Ce livre d'aspect bon marché qu'il avait en mains, c'était le Livre de Mormon. Il avait été beaucoup lu, bien utilisé, c'était un bien précieux. Il poursuivit en disant que trois ans auparavant il était entré dans l'Eglise parce qu'il avait fréquenté nos jeunes gens. Il dit qu'ils étaient différents. Ses parents lui avaient donné la permission, s'il le voulait, mais l'avertirent que s'il le faisait, il n'aurait plus de lit chez eux. Il ne pourrait plus vivre avec eux et être leur fils.

Quand il fut baptisé, son père tint parole et ouvrit la porte de derrière, lui disant de ne jamais revenir. Le jeune homme ne revint jamais. Il alla s'installer chez des amis. Il me dit qu'au cours des trois dernières années il avait travaillé et était allé à l'école. Il dit qu'il avait épargné plus de deux mille dollars pour pourvoir à sa mission. Il demanda s'il pouvait partir: Il le voulait plus que toute autre chose au monde. L'Esprit me dit oui, et il fait maintenant partie de l'armée des dix-huit mille fidèles qui couvrent la terre comme serviteurs du Maître.

Oui, il y en a parmi vous qui ne s'excuseront pas parce qu'ils font ce qu'un détenteur de la prêtrise de

Dieu doit faire. Il y en a qui trouvent le moyen de faire ce qui est bien et ce qui est attendu d'eux malgré ceux qui les entourent et qui essaient de les détourner du bon chemin. Il y en a qui sont vos amis, qui trouveront le moyen d'aller en mission parce que c'est bien.

Les cours ont commencé pour presque tout le monde. Il y en a malheureusement parmi vous qui, au cours de cette année scolaire, estimeront qu'il est plus facile de suivre les autres, *même si les autres ont tort.* Il y en a qui ne comprennent pas *qu'il n'y a pas de manière correcte* de faire quelque chose de mal.

Mes jeunes frères, nous participons tous à un grand combat qui couvre toute la surface de la terre: un conflit entre les frères de la prêtrise et les légions de Satan. C'est une bataille authentique. Beaucoup sont blessés ou meurent spirituellement tous les jours. La liste de nos propres victimes est vraiment tragique. Il est frappant de remarquer que dans cette bataille ce sont toujours les forts qui survivent.

Vous savez qu'il n'est pas difficile de reconnaître un véritable combattant de la prêtrise. Vous le rencontrez à tous les tournants. C'est celui qui dit toujours non quand les autres disent oui au cinéma le dimanche, aux spectacles malpropres (sachant qu'il ne doit pas tomber dans cette tentation). C'est celui qui dit toujours non aux images, aux histoires, aux livres et aux magazines immoraux. Il dit non quand il s'agit de pêcher ou de nager ou de faire de la navigation le dimanche. C'est celui qui dit non lorsque les autres disent: «Rien que pour essayer», devant une bière ou une cigarette, même si ce n'est qu'une. Ce courageux guerrier est aussi celui qui dit oui lorsque les autres disent non à la réunion de prêtrise le dimanche matin, à la réunion de Sainte-Cène, au paiement de la dîme, aux prières quotidiennes, au cours de séminaire ou d'institut. Ce jeune homme fort est celui qui dit oui lorsque les autres disent non à une mission.

C'est dommage, mais vous rencontrerez aussi chaque jour presque à tous les tournants des gens qui *aident* Satan dans son oeuvre sinistre de destruction. Et vous pouvez facilement les reconnaître aussi: Ils montrent un manque de courage, ils montrent un manque de force d'âme, lorsque vient le temps de dire non à quelque chose qui n'est pas bien.

Récemment, en fait au printemps dernier à la fin de l'année scolaire, il y a eu une remise de diplômes au lycée d'une communauté dans l'ouest des Etats-Unis. Plusieurs fêtes furent organisées pour les lauréats. Mais il y eut une soirée malpropre qui s'insinua dans le programme. Elle était perverse. Dans ce cas-ci plusieurs spectacles de nature immorale avaient été organisés dans une maison de l'endroit. Ne connaissant pas d'avance la nature des films, un groupe de jeunes saints des derniers jours sans méfiance se rendit jusqu'à cette maison pour la soirée. Dès que le film commença à passer et que son message vulgaire apparut sur l'écran, une partie des jeunes saints des derniers jours se leva et partit, tandis que d'autres du même groupe restèrent dans la maison.

Une fois dehors, ceux qui étaient partis rencontrèrent certains de leurs amis qui arrivaient. Ils leur parlèrent de la nature du spectacle et leur recommandèrent de ne pas entrer. Une partie de ce groupe fit alors demi-tour et partit aussi; mais quelques-uns parmi les faibles entrèrent dans la maison, pour y saturer et y polluer leur esprit par le pouvoir de Satan. Oui, il y en a qui feront tout ce qu'ils doivent faire pour être en accord avec le Seigneur, pour bien agir. Il y en a qui croient vraiment que détenir la prêtrise, c'est quelque chose de spécial, d'important, quelque chose qu'il vaut vraiment la peine d'honorer.

Qu'il me soit permis de vous dire, frères, qu'il vaut la peine de faire tout ce que nous devons faire pour être approuvés par le Seigneur. Je sais qu'il n'est pas facile de subir les railleries et les moqueries quand on fait ce qui est bien. Bien souvent ce n'est pas bien vu d'aller à l'encontre des autres ou d'agir différemment d'un ou de deux amis. Puisse le Seigneur vous bénir et vous fortifier, jeunes frères, au moment où vous affrontez ce défi.

Permettez-moi aussi de vous dire, à vous qui êtes membres des épiscopats de paroisse et des présidences de branche, qu'il y en a parmi vous qui *croient vraiment* qu'en dehors de leur propre foyer, leur responsabilité la plus grande et la plus importante dans la prêtrise, c'est la Prêtrise d'Aaron. Frères, il y en a parmi vous qui ne s'excusent pas parce qu'ils font ce qu'ils doivent faire, trouvent le moyen de passer le plus clair de leur temps de service pour l'Eglise avec les jeunes de leur paroisse ou de leur branche. Vous remarquerez comme nous, que grâce à leurs efforts personnels, leurs jeunes gens ont en eux un esprit spécial, une vivacité spirituelle et une force que l'on pourrait facilement comparer aux deux mille jeunes fils ammonites d'Hélaman. Nous les voyons chaque dimanche dans les nombreux pieux de l'Eglise.

Vous verrez aussi à tous les tournants ces excellents frères des épiscopats et vous les reconnaîtrez comme des frères qui comprennent leur intendance parce que ce sont eux qui laissent les dirigeants de collège de la Prêtrise de Melchisédek remplir leurs appels comme dirigeants, les laissant prendre la direction pour envoyer les frères de la prêtrise dans tous les foyers. Nous appelons cela l'enseignement au foyer, la prêtrise en action.

Vous les reconnaîtrez parce qu'ils laissent le Seigneur choisir les présidences de collège de la Prêtrise d'Aaron. Ces épiscopats ont étudié et comprennent la neuvième section des Doctrine et Alliances. Après un examen soigneux, ils présentent les noms des officiers de collège au Seigneur pour obtenir son approbation *avant* de parler aux parents ou au jeune homme.

Ces excellents frères sont ceux qui font l'appel de la présidence du collège au jeune homme d'une manière empreinte de dignité: jamais au téléphone, ni dans le couloir, ni devant la porte d'entrée, mais dans le bureau de l'évêque, et cet appel se fait par la présidence de la Prêtrise d'Aaron de la paroisse.

Vous voyez ce genre d'épiscopat a une idée de ce que peuvent signifier les présidences de collège de la Prêtrise d'Aaron convenablement appelées et entraînées dans la vie d'un garçon et pour l'avenir de l'Eglise. Pensez-y, frères, une nouvelle génération de dirigeants de la Prêtrise de Melchisédek dans dix ou vingt ans à qui leurs officiers présidents, l'épiscopat de la paroisse, enseignent actuellement les principes corrects de la prêtrise.

Vous reconnaîtrez facilement cet épiscopat, parce que ces hommes sont ceux qui instruisent réellement chaque semaine ces excellents jeunes gens des principes appropriés de la prêtrise. Ils sont toujours aux réunions de collège de la Prêtrise d'Aaron le dimanche avec les jeunes gens. On verra cet épiscopat appeler le président de collège de la Prêtrise d'Aaron «président» pendant les réunions de la prêtrise.

Oui, vous remarquerez immédiatement l'épiscopat qui sait *que la responsabilité principale que le Seigneur lui a donnée*, c'est la Prêtrise d'Aaron, sans exception. Il sait que d'autres choses ne se feront peut-être pas, mais l'oeuvre de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Filles ne doit pas souffrir, elle ne doit pas échouer. Il sait qu'il devra un jour rendre des comptes au Seigneur de cette intendance et de ce dépôt sacré.

Frères, vous pouvez reconnaître aussi le président de pieu qui sait ce que c'est que d'être président du comité de la Prêtrise d'Aaron de son pieu. Il est intéressant d'observer aussi ses actions. En assurant la présidence de ce comité, il n'a pas déchargé son conseiller ou les frères du grand conseil de leurs efforts, il s'intéresse au contraire plus personnellement au travail du comité. Non seulement il manifeste un intérêt actif, mais participe au programme de la Prêtrise d'Aaron de son pieu en unissant ses efforts aux autres excellents frères du comité de pieu.

Il est le président de pieu qui sait que les dirigeants des collèges de la Prêtrise de Melchisédek et les dirigeants des collèges de la Prêtrise d'Aaron doivent s'unir pour travailler ensemble afin d'aider les pères dans leurs efforts auprès de leurs fils. Il sait qu'un président de collège d'anciens, un président de collège de diacres et un père convenablement formé et motivé peuvent être une combinaison imbattable dans la bataille contre Satan dont l'enjeu est la vie d'un garçon.

Ce président de pieu sait qu'il est aussi important de sauver les jeunes filles que les jeunes gens. Pour cette raison et pour beaucoup d'autres il veille à ce que la directrice de pieu des jeunes filles sache qu'elle a directement accès à lui, car il est son chef de file dans l'oeuvre auprès des jeunes filles.

Frères, il est possible de faire mieux que nous ne faisons, d'être mieux que nous ne sommes. La prêtrise que nous détenons en tant que jeunes gens et hommes plus âgés est l'autorité d'accomplir nos devoirs de la même manière que le Sauveur le ferait s'il avait notre responsabilité personnelle. Notre autorité se limite à le faire comme il le ferait: à être le genre de président de diacres que serait le Maître, à être le genre d'instructeur que serait le Maître, en tant que prêtre à nous préparer pour une mission comme il le ferait, à nous efforcer d'être le genre de président de collège d'anciens, d'évêque ou de conseiller de président de pieu que serait le Sauveur s'il avait cet office, cet appel et cette responsabilité.

Chose capitale, notre prêtrise est l'autorité d'être le genre de père, de fils ou de frère que serait le Sauveur s'il était dans notre famille.

Frères, notre succès dans la prêtrise dépend de la forme qu'a prise notre vie. Lorsque nous apprenons à nous laisser guider par l'Esprit, alors l'autorité de la prêtrise que nous avons deviendra le pouvoir de la prêtrise, le pouvoir de changer les vies en mieux, de faire se produire des miracles dans la vie de garçons, de filles, de pères et de mères.

Dans un monde de conflits, un monde troublé, il y aura des géants parmi les hommes. Il y aura des faiseurs de paix. Il y en aura qui pourront calmer les eaux troublées. Il y en aura dont le mode de vie sera comme un fanal sur une colline comme un phare dans une tempête. Il y en aura vers qui les autres se tourneront, sur qui ils s'appuyeront et par qui ils se laisseront guider. Vous pouvez être ce rayon d'espoir pour ceux qui vous entourent, surtout pour les vôtres.

Souvenez-vous que la lumière la plus brillante et le signal le plus clair viennent de l'instrument le plus pur. Puisse le Seigneur nous guider et nous fortifier tandis que nous purifions notre vie. Je vous rends témoignage, mes frères, que je sais que Dieu vit. Je sais qu'il est dans les cieux. Et je prie qu'il nous bénisse lorsque nous honorons la prêtrise qu'il nous a donnée, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Dr Schweitzer

Voici le texte du message de Noël de la Première Présidence aux membres de l'Eglise. Bien que Noël soit passé, nous le publions à cause de son importance.

A tous les membres de l'Eglise

En cette période de fêtes, nous exhortons les membres de l'Eglise de partout à méditer les paroles du Sauveur.

«Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

Dans le monde, la faim et les souffrances continuent. Dans les mois à venir elles pourraient augmenter.

Nous vous demandons donc d'être encore plus attentifs aux nécessiteux dans votre région aussi bien que dans le monde. Nous vous demandons particulièrement que vous et votre famille observiez plus diligemment les enseignements de l'Eglise suivants :

1. *Observez pleinement le jour de jeûne mensuel.* Ceci signifie généralement s'abstenir de nourriture et de boisson pendant deux repas consécutifs et de donner le montant ainsi économisé, ou plus, à l'évêque ou au président de branche pour les nécessiteux.

2. *Gardez en réserve une année de nourriture pour votre famille.* Soyez prudents et informez-vous soigneusement de ce que vous devez mettre en réserve et comment le faire; respectez les lois locales en matière de stockage.

3. *Epargnez l'énergie.* Nous réaffirmons notre demande d'il y a un an, aux membres de l'Eglise, de se grouper pour les déplacements en voiture, d'observer les limitations de vitesse, de baisser le chauffage autant que possible et d'éliminer les consommations inutiles d'électricité et d'essence.

4. *Ne gaspillez pas la nourriture.* Alors que des millions de personnes dans le monde ont faim, d'autres millions mangent trop et gaspillent la nourriture. Enseignez à vos enfants à manger frugalement.

5. *Efforcez-vous d'accroître votre productivité au travail.* Faites plus que votre employeur ne le demande. Le Seigneur a dit à Adam : «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes dans la terre» (Moïse 4:25). La même chose s'applique à tous les descendants d'Adam. C'est une bénédiction d'avoir à travailler; nous devons le faire de bon gré et sans nous plaindre.

6. *Protégez votre santé.* Faites des exercices appropriés et reposez-vous. Observez la parole de sagesse. Mangez sobrement. Evitez les excès. Donnez à vos enfants de bonnes habitudes pour préserver leur santé.

7. *Fortifiez votre famille.* Observez les prières en famille quotidiennes et la soirée familiale hebdomadaire; faites l'effort de veiller à ce que les membres de la famille gardent tous les commandements.

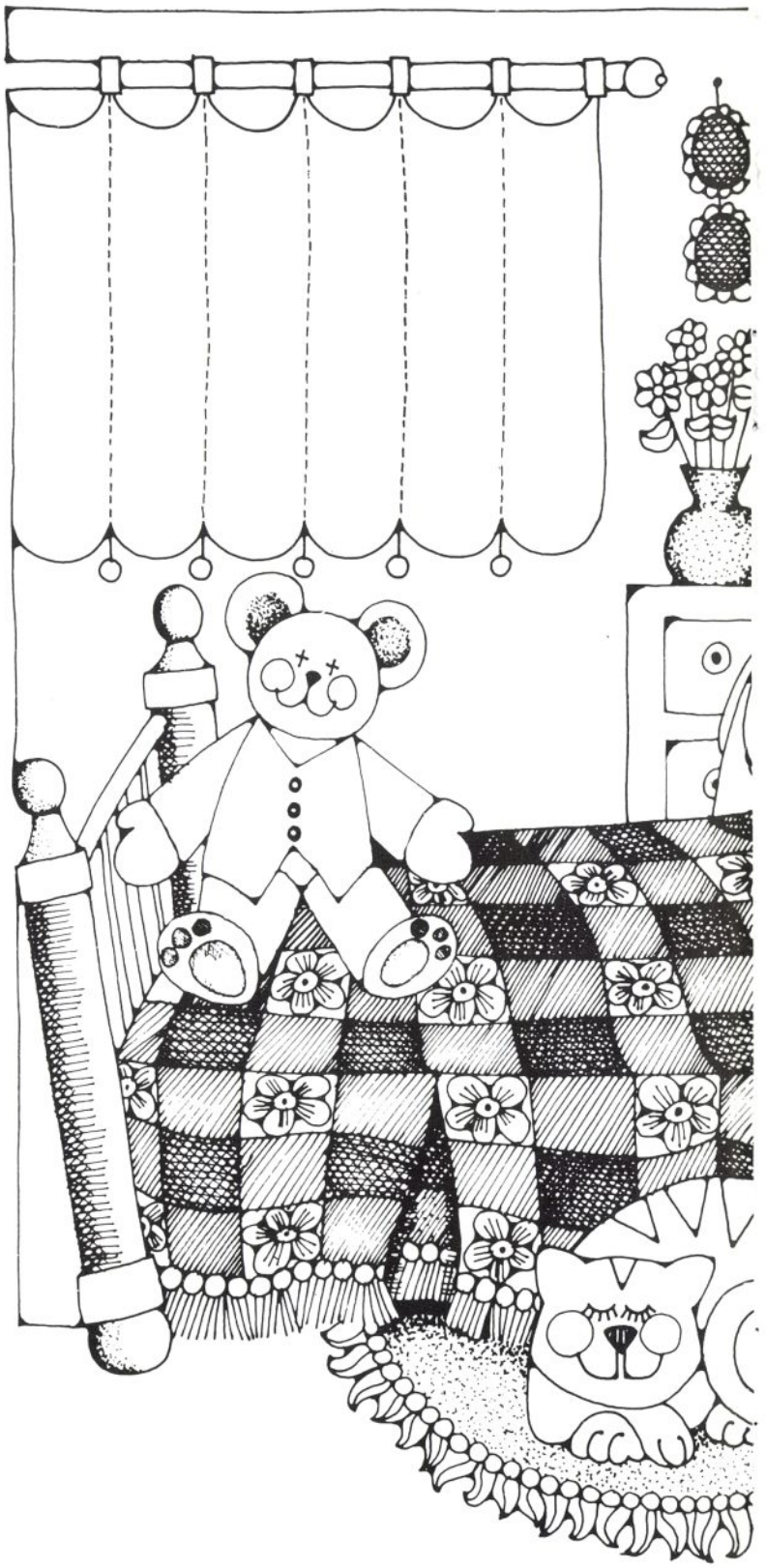
C'est le temps de se souvenir, peut être plus que jamais, que la force intérieure, la joie et la paix viennent en gardant les commandements de Celui que nous honorons à Noël.

Bien fraternellement
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney
Première Présidence

Conseils aux parents:

Papa, vas-tu parler avec moi?

PAR GARY J. COLEMAN



Le lundi soir chez nous est un moment spécial, non seulement parce que papa et maman sont toujours là, mais aussi parce que cette soirée est chaque semaine une expérience sacrée qui unit toute notre famille.

Lorsque la leçon ou l'activité de la Soirée Familiale est terminée, que la prière est faite et que les quatre plus jeunes sont prêts pour aller au lit, nous commençons une période spéciale qu'on appelle dans le langage de la prêtrise une entrevue personnelle.

Mais dans le langage des enfants elle est formulée sous forme de question: «Papa, est-ce que tu vas parler avec moi?»

En ces moments de calme avant que les paupières ne s'appesantissent d'un sommeil paisible, il y a une communication cordiale entre les enfants et moi qui suscite des sentiments mutuels d'amour, de sécurité et de sollicitude sincère. Comme chaque enfant demande à être le premier, j'ai le sentiment que cette tâche du lundi soir va de nouveau être remarquable. Après avoir passé quelques instants avec le bébé couché dans son berceau, je quitte ses rires joyeux et ses gazouillements pour me rendre dans la chambre des garçons et à côté de mon fils de quatre ans qui a maintenant cessé de gigoter. Nous bavardons, de père à fils, et il me demande: «Pouvons-nous parler de moi ce soir?»

«Oui, mon petit, nous pouvons parler de toi.»

Les enfants de quatre ans parlent de choses intéressantes, mais ils ne restent pas longtemps sur un sujet donné. Au bout de cinq ou dix minutes de communication réelle, le petit gars suggère qu'il est temps que papa aille voir maintenant quelqu'un d'autre; et après un baiser et une bonne étreinte, je m'éloigne de son lit pour me glisser à côté d'un fils plus âgé.

Celui-ci, qui a six ans, envisage d'aller en mission, d'aider sa mère, de jouer au football et de faire comme ses héros préférés. Une ou deux fois la petite tête de mon fils de quatre ans se soulève pour voir où nous en sommes, mais bientôt il est silencieux.

Je parle à notre fils aîné de mes expériences d'enfant, de mes préparatifs pour les tâches de la vie et de nouveau se produit cette communication spéciale entre nous. Un père aimant qui se soucie de ses enfants maintient toujours ouvertes les voies de communication avec ses enfants. Il y a encore un autre Père qui cherche à ce que ses enfants lui fassent connaître leur vie. Je suis certain qu'il donne ses bénédictions en ces moments calmes où on parle de sa vie. Notre fille de sept ans a attendu patiemment pendant ces longues minutes qui n'en finissent pas et crie de sa chambre: «Papa, est-ce bientôt mon tour?» Me séparant de mon fils aîné sur des paroles d'amour et d'encouragement, je quitte son chevet et en passant, je vois la forme paisiblement endormie de notre fils cadet dans son lit. C'est le soir de la semaine où il s'endort si vite, comme si les quelques instants spéciaux avec papa avaient effacé tous ses soucis.

Quand je m'installe sur le lit de ma petite fille, elle se met à babiller. Elle a tant de choses à raconter sur l'école, les amis, l'Eglise, beaucoup de questions sur la vie et au moins deux ou trois histoires complètes tirées de ses livres préférés.

Je lui donne avec douceur quelques conseils sur la longueur que doit avoir une robe pudique, et lui dis quelques paroles d'encouragement pour qu'elle vive mieux les principes de l'évangile. Ensuite, je lui dis de veiller à répéter tous les jours à sa mère qu'elle l'aime et je lui rends mon témoignage à propos de notre prophète vivant. Finalement nous revenons sur les questions que l'évêque va lui poser dans quelques mois quand elle va être baptisée.

Cette «entrevue personnelle» est remplie de communication qui resserre les liens. Elle compte parmi les meilleures possibilités d'enseignement et c'est également pour moi une merveilleuse expérience d'apprentissage. J'exprime de nouveau des paroles d'amour et d'appréciation pour la bonne vie qu'elle mène. Ensuite je la serre dans mes bras et je l'embrasse et un autre enfant entre au pays des rêves.

Entre-temps le bébé s'est endormi et le fils aîné aussi. La paix règne dans notre maison où une fois de plus notre famille a progressé dans l'amour et la compréhension mutuels.

Lorsque j'entre dans notre pièce de séjour calme, je bavarde tranquillement avec mon épouse aimante, l'excellente mère de nos enfants. Nous espérons qu'en agissant ainsi nous ne perdrons jamais le contact avec nos enfants, ni l'un avec l'autre.

Entre les murs de notre maison, le système de communication de la prêtrise est assurément une expérience sacrée que nous renouvelons et chérissons chaque semaine.

Frére Coleman enseigne à l'Institut de Religion de Spokane (Washington) et est membre du grand conseil du pieu est de Spokane.

Le miracle du pardon

La mission de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'appeler tous les hommes à la repentance. Ceux qui écoutent l'appel, qu'ils soient membres de l'Eglise ou non, peuvent participer au miracle du pardon. Dieu essuiera de leurs yeux les larmes d'angoisse, de remords, de consternation, de peur et de culpabilité. Des yeux secs remplaceront les yeux mouillés, et des sourires de satisfaction remplaceront le regard soucieux et anxieux.

Quel soulagement! Quelle consolation! Quelle joie! Ceux qui sont chargés de transgressions, de chagrin et de péchés peuvent être pardonnés, purifiés et lavés s'ils retournent à leur Seigneur, s'instruisent auprès de lui et gardent ses commandements. Et tous ceux d'entre nous qui ont besoin de se repentir des sottises et des faiblesses quotidiennes peuvent de même participer à ce miracle.

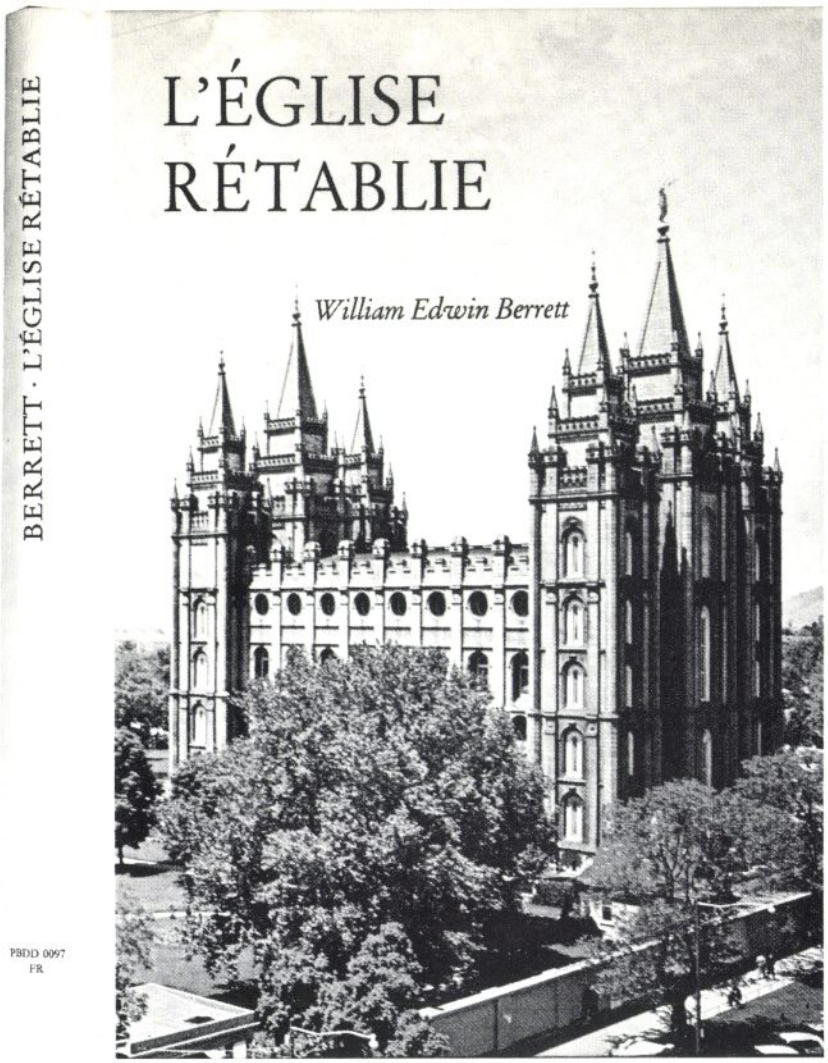
Ne pouvons-nous comprendre pourquoi le Seigneur plaide auprès de l'homme depuis ces milliers d'années pour qu'il vienne à lui? Assurément le Seigneur parlait du pardon par la repentance et du soulagement qui supprimerait la tension de la culpabilité, quand il ajouta cette supplication et cette promesse sublimes, après avoir fait sa merveilleuse prière à son Père:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger» (Matt. 11:28-30).

J'espère de tout cœur que les hommes et les femmes de partout répondront à cette douce invitation et laisseront ainsi le Maître accomplir dans leur vie le grand miracle du pardon.

— *Spencer W. Kimball,* Le miracle du pardon, *pp. 340-341.*

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT.
LIBRARY



Brève histoire de la naissance et des doctrines de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Contient de nombreuses illustrations et cartes

Un outil missionnaire dans votre bibliothèque !

Un livre de références pour la préparation de vos discours !

Une aide visuelle pour vos leçons !

Un livre passionnant qui vous fera revivre l'épopée des premiers membres de l'Eglise

Disponible dès à présent au Centre de Distribution au prix de DM 15,—